

RAID IN FRANCE 04 - 10 Juin 2017

ARDECHE TOUR

Nous sommes le samedi 10 juin 2017, il est 15h09 et nous venons de franchir la ligne d'arrivée de la manche française de la Coupe du Monde des Raids Aventure. En devenant finishers, nous venons donc d'inscrire Team Ecouvillon Aventure dans l'histoire de Raid in France ! L'aboutissement d'un projet qui remonte à plusieurs semaines, plusieurs mois voire plusieurs années pour en arriver là...

En effet, en reprenant les statuts de notre association Team Ecouvillon Aventure créée il y a plus de 12 ans, en août 2005, il est indiqué, je cite «... l'association a des objectifs et des buts à long terme très ambitieux : la participation à des manches de qualification pour le Championnat The Raid World Championship ». Le monde du raid a bien évolué depuis l'écriture de ces lignes, ce circuit n'existe plus et il s'agit maintenant du circuit ARWS (Adventure Racing World Series). Autrefois, les manches de coupe du monde se couraient sur 36 à 48h de course pour se qualifier à un championnat du monde qui lui, durait 5 à 6 jours. Eh bien nous avons sauté le pas, et pas un petit pas, car aujourd'hui, ce sont les manches de coupe du monde elles-mêmes, qui se courent en 5 à 6 jours et de même pour les championnats du monde où bons nombres de nations sont présentes.

C'est donc avec cet objectif que Team Ecouvillon Aventure avait été créée. Ah oui au fait, pourquoi un tel nom me diriez-vous... ? Eh bien non, il ne s'agit pas de l'ustensile très pratique que vous utilisez régulièrement pour nettoyer votre camel bak. L'Ecouvillon est un hameau du village dans lequel se trouve le siège social de notre association. Celui-ci est à 180 m d'altitude, lieu le plus haut du coin situé dans la campagne de l'Oise dans une région que l'on surnomme la Petite Suisse Picarde pour ses dénivelés, certes assez courts, mais assez nombreux avec de petites vallées. L'image était donc de dire que nous représenterons un jour, le point le plus haut de notre région locale pour essayer d'aller au plus haut niveau de la compétition, toucher du bout du doigt le plus haut niveau du raid aventure, autrement dit le niveau international, et c'est donc chose faite en franchissant cette ligne d'arrivée !

Des années passèrent alors en laissant de côté cet objectif qui nous semblait si lointain et si difficile d'accès tant par le financement à rassembler, l'équipe à construire, le niveau des compétiteurs requis, le matériel à fournir... Raid in France naquit en 2007 dans les Pyrénées, mais ce ressenti de « non atteignable » fut toujours présent. Seule la possibilité de suivre cette course hors norme à distance était envisageable, on se disait un jour peut-être, mais déjà de nombreuses questions... En serions-nous capables tant physiquement que mentalement telle la difficulté paraissait insurmontable, ne serait-ce qu'en lisant les récits des grandes équipes, aurions-nous les moyens matériels, financiers pour accomplir un tel objectif.

Cette épopée 2017 commence quasiment en juillet 2015 lorsqu'à quelques jours de la clôture des inscriptions du Raid in France 2015 « All around Ain » disputé en septembre, je m'aperçois que l'organisation propose un format par équipe de 2 sur 48h de course. J'en parle donc à mon fidèle équipier avec qui j'ai déjà partagé de nombreuses aventures, mais où il en reste un certain nombre à vivre, j'ai nommé Ludovic MATHIS. Ludo accepte volontiers et nous sommes donc de la fête, édition. Après bien des aventures et mésaventures, nous franchirons la ligne d'arrivée en hors course n'ayant pu valider toutes les balises, entre autres cette satanée balise 6 dans le premier trek. Lors du retour de ces 2 jours de course hors du commun, bien que j'avais dû mal à suivre la route sur le guide routier pour retrouver l'hôtel où nous avons dormi 2 jours plutôt, car je m'endormais en une fraction de seconde, nous discussions avec Ludo pour avoir le ressenti de chacun sur ce type de course et en particulier cette course si atypique et si particulière !!! A ma grande surprise, il avait adoré et résigner quand je voulais ! Eh bien cela ne tomba pas dans l'oreille d'un sourd. Dès l'hiver 2015-2016, je me mettais en quête pour monter une équipe sur le Raid in France 2016 annoncé pour septembre à travers les Pyrénées, de la montagne à la mer Méditerranée, une belle aventure en perspective. C'est ainsi que je rentrai en contact avec une certaine Alexandra Renaud d'Alsace où le projet l'intéressait mais malheureusement la contrainte financière et surtout de calendrier l'obligeait à décliner l'offre. Ludo

continua ses recherches aussi de son côté et contactait via la messagerie instantanée d'un célèbre réseau social une certaine Mélanie Butez. Cependant, cette dernière ne connaissant pas bien cette messagerie, elle ne découvrait le message qu'en février 2017. Ainsi, vous l'aurez compris, nous ne parviendrons malheureusement pas à monter une équipe pour septembre 2016. Toutefois, étant donné qu'une réponse nous était parvenue en février, le sujet était donc relancé. Ludo expliqua alors le projet à Mélanie en long, en large et en travers. Et cette fameuse Mélanie, qui aime se lancer en quelques sortes des défis, partir vers de nouveaux projets, de nouvelles idées, en d'autres termes de nouvelles aventures accepta le challenge... Ainsi, le projet Raid in France 2017 commençait à se concrétiser et prendre forme puisque nous avions ENFIN notre féminine !

Après déjà de nombreux échanges pour expliquer de quel type de course Raid in France est, nous décidions Mélanie et moi de participer à l'Orient Oise, manche du challenge national des raids dans notre fief d'origine pour faire connaissance, et indirectement la tester un peu, qui plus est lorsque j'appris sur place que c'était son premier raid... Ainsi, l'objectif de début juin serait seulement le 2^e raid de sa vie quand moi, ça serait mon 75^{ème}... !!! En effet, elle aime se lancer dans des challenges un peu fous la dame... D'après Ludo, elle a une grosse caisse physique surtout en VTT et ça peut le faire ! Effectivement, les 17h de course de l'Orient Oise se passèrent très bien, réparties sur 10h le samedi après-midi jusque minuit, puis 7h le dimanche matin, le but étant de gérer, l'apprendre à canaliser et économiser son effort pour aller au bout. Tout au long de la course, je ne pouvais, bien entendu, pas m'empêcher d'évoquer notre « petite » aventure sportive de début juin et je me risquais même à prononcer des phrases clés pour voir quelle serait sa réaction pourtant dans un contexte non habituel, un samedi soir, en VTT, de nuit, en pleine forêt, où je lui présentais notre vision des choses, notre manière de fonctionner avec Ludo pour un tel projet si grand ! « Il faudra être soudé, ce ne sera pas 4 personnes mais bien une seule, une seule équipe où si l'un des quatre ne va pas bien, c'est l'équipe qui ne va pas bien. Il sera donc très important de parler, de faire part aux autres si l'on a un souci. Il faudra gérer son effort physique, son alimentation, son hydratation, son matériel, ses temps de repos, l'orientation... etc. » Il y avait tant de paramètres à lui faire prendre connaissance et conscience que s'ils seraient bien appréhendés et gérés, la course serait encore plus belle. J'allais même jusqu'à lui brosser le tableau le plus noir que j'avais en tête, que j'avais déjà lu quelque part et que nous risquions certainement de rencontrer. Celui où lors d'une section en pleine nuit, après 3 à 4 jours et nuits de course, nous pourrions être sur une crête en VTT, avec pas mal de gaz de chaque côté, une orientation et des cartes difficiles à gérer, un brouillard épais qui se mêlerait à cela, et pourtant il faudrait rester soudé, concentré, faire attention aux uns et aux autres, et continuer d'avancer. Elle me répondit, pas de problème, oui, oui ça me plaît bien ! Toutefois, un autre gros point d'interrogation était encore à valider, celui des sections de cordes, où là aussi il y a quelques paramètres à gérer... Ludo se chargea de cette partie pour l'emmener s'entraîner en condition réelle avec un moniteur diplômé d'état, mais sur une falaise de 10m... !! Au programme, descente en rappel, remontée sur corde fixe avec tout le matériel spécifique que cela demande afin de se l'approprier et mettre en place des automatismes.

L'équipe prenait alors forme, nous étions déjà fin mars, mais un élément important manquait encore à notre projet, celui d'un 3^e homme pour compléter l'équipe ! Après, là aussi, de nombreuses recherches dans tous nos contacts respectifs avec de nombreuses discussions, explications... difficile de trouver une personne motivée pour avoir le financement, la disponibilité de planning pour une semaine de course, pour s'entraîner régulièrement, pour disposer de tout le matériel nécessaire. Quand fin mars, je recevais un message d'une certaine Alexandra qui se proposait pour monter une équipe Raid in France car elle serait disponible cette année en septembre contrairement à 2016. J'en étais ravi, mais elle un peu moins, lorsque je lui apprenais que la course n'était pas cette année en septembre mais en juin, et même début juin, il restait donc 2 mois tout juste pour se préparer. Du coup, hésitante par peur de ne pas être prête, j'essayai de la convaincre et lui expliquai que par son expérience vécu sur le Raid in France 2012, support des championnats du monde des Ecrins à Roquebrune-Cap Martin, elle savait à quoi s'attendre sur cette course hors norme, et aussi sur sa manche de coupe du monde en Espagne. Deux courses à laquelle elle avait participé avec deux équipes françaises très très fortes de la planète raid que sont « RaidsAventure.fr », ex-Chaud Patates dont un des membres finira d'ailleurs sur la boîte la plus haute de cette 9^e édition, et aussi avec Issy Aventure. Son corps

et sa tête connaissaient donc ce type d'effort d'être active aussi longtemps, de pédaler, de marcher, de pagayer, de très peu dormir, de s'alimenter différemment et de continuer d'avancer pendant 6 jours et 6 nuits. Même si sa préparation physique ne serait pas au niveau qu'elle souhaiterait, son expérience vécue pourrait l'emmener au bout de l'objectif ! Et puis de toute façon, je n'étais pas non plus inquiet quant à son physique. Et autre élément important, elle possédait et connaissait déjà tout le matériel demandé, ce qui était un avantage non négligeable.

En employant le terme expérience, je n'entendais pas par là qu'elle devait nous montrer comment faire, comment s'orienter, comment se préparer, ou comment gérer. Bien entendu, je souhaite le plus possible qu'il puisse y avoir un partage d'expérience qui est toujours intéressant et formateur, mais je n'accepte pas de mettre en péril une équipe, un projet, lorsqu'un grain de sable vient se glisser dans les rouages. Il y a toujours des explications, des solutions, et il y aura toujours des difficultés à surmonter, mais c'est ce qui nous rendra justement plus fort, et moins vulnérable par la suite, des erreurs permettent toujours d'apprendre encore et encore et c'est là que le terme expérience prend tout son sens !

Ce terme expérience était surtout employé dans le but de la convaincre et lui prouver que grâce à son expérience, elle remplirait le contrat, celui d'aller au bout tous ensemble ! Nous verrons un peu plus tard que l'interprétation des uns et des autres est toujours très fine, que selon le contexte, les personnalités de chacun, des situations particulières, l'Homme dans son ensemble peut réagir différemment, et c'est toujours intéressant de gérer ces événements dans l'événement.

Pour moi, le Raid Aventure est une école de la vie, de nombreuses situations sont largement transposables au monde de tous les jours, au monde du commun des mortels, à la vie quotidienne comme à la vie professionnelle : gestion de nombreux paramètres tous liés aux autres : hydratation, ravitaillement, matériel, cartes, road book, orientation, temps de repos, prise de décision, gestion d'une équipe, gestion d'un itinéraire, écoute de soi et des autres, dépassement de soi, repousser ses limites, se recentrer sur soi, se concentrer, anticiper, avoir de l'empathie, du sang-froid, progresser, toujours avancer vers un but, une finalité en ayant des objectifs intermédiaires, step by step comme on se répètera souvent.

L'équipe Team Ecouvillon Aventure était ainsi au complet pour l'édition 2017 du célèbre et majestueux RAID IN FRANCE. Après de nombreux mois à chercher une féminine, le comble de notre équipe, c'est que nous en avons deux pour le prix d'une ! Ravi, les choses concrètes pouvaient enfin démarrées !

Enfin, pas si vite, de nombreuses étapes étaient encore à passer avant de se retrouver au bord du lac de Dévesset à 1 000 m d'altitude au cœur de l'Ardèche ce dimanche 4 juin 2017 à minuit, prêt à en découdre sur 6 jours de course non stop de sport nature aventure, une vraie expédition !

Maintenant, il était question de préparer tout ce qu'impliquait une inscription à une telle course, après de nombreux échanges de mails, sms, coups de téléphone, nous parviendrons à rassembler le matériel obligatoire, se préparer dans les meilleures conditions, rassembler nos deniers personnels pour se payer en quelques sortes nos vacances respectives, celle de vivre une Aventure Sportive et Humaine complètement hors norme mais tellement géniale !

Nous décidions de caler un entraînement collectif début mai dans l'Oise, ce qui était plus simple pour Ludo et Mélanie. Malheureusement, Alexandra ne pu se joindre à nous pour raison financière et d'agenda, tout à fait compréhensif vu le budget déjà conséquent, c'est donc tout naturellement que nous lui donnions rendez-vous en Ardèche ! Là aussi, pour l'entraînement collectif, le timing était compté. Pour ma part, le but était de tester un peu l'équipe, certes incomplète, mais essayer de la mettre dans des situations difficiles pour voir et gérer les réactions des uns et des autres, leur faire prendre conscience de ce qui nous attendait un mois plus tard n'allait pas être de tout repos. Le planning était donc de faire au plus simple soit une grande boucle VTT de 120 à 150 Km environ depuis le QG de TEA (comprenez « Team Ecouvillon Aventure ») en passant par les différentes bosses, et petites vallées que composent la Petite Suisse Picarde, la forêt de Laigue, la forêt de Compiègne, et retour par les plateaux, pour enchaîner ensuite sur un trek d'environ 35 Km et 1 000 m de dénivelé positif. Bien entendu pour se retrouver en situation, il nous fallait un peu de nuit, c'est donc un départ le dimanche soir qui était prévu. Initialement annoncé à 18h, nous ferons un point sur le matériel du raid, puis préparons l'entraînement. C'est seulement à 19h que nous nous élançons dans ce petit entraînement de 15h non stop avec une nuit complète sur le terrain, mais tout cela c'était sans compter

quelques situations particulières qui seront surnommées par la suite « les surprises d'Emilien ». En effet, après un aller retour sur une bosse montée-descente pour tenter de retrouver, en vain, tout le matériel de réparation de Ludo qui s'était envolé lors d'une descente VTT, nous continuons notre progression. Très vite les frontales étaient allumées, le terrain était assez gras après de fortes pluies tombées tout le week-end. Après un rapide passage pour saluer Monsieur le Président de TEA, nous atteignons déjà une première clôture à passer sur notre hameau préféré. Clôture dont j'ignorais que cela deviendrait une de « mes surprises » début juin..., 2 m de haut environ à escalader avec les vélos. Nous atteignons une première difficulté, belle descente habituelle du coin où très vite nous serions stoppés par la boue glaise qui se colla sur



les pneus, qui se chargeaient de plus en plus, difficile de pédaler, obligé de pousser en descente, ça collait bien... (Deuxième « surprise » soi-disant d'Emilien). On continue notre chemin sur un chemin connu, Ludo à l'orientation, nous poursuivons, mais à mon grand étonnement, le chemin s'arrêta d'un coup, d'un seul... Incompréhension totale, il s'agissait certainement d'une trace de débardage ! Il faudra d'ailleurs y retourner de jour pour comprendre cela. Premier portage obligé dans les ronciers, cap à la boussole, je laisse faire Ludo pour se retrouver en situation, même si nous nous éloignons du but à ce moment-là. On traverse un ruisseau, on sort à l'orée du bois du mauvais côté, il se

recale, on prend une décision et on repart. Un peu plus tard en forêt domaniale après un selfie vers 23h, une pause ravito, Ludo était dans sa carte. On poursuit par un grand, large et long chemin en ligne droite très roulant, certes il s'agit d'un GR, mais ça nous permettra d'avancer un peu plus vite. Eh bien, bien m'en a pris, nous nous retrouvons face à un arbre en travers du chemin, pas de soucis, un petit portage, ça nous formera un peu pour dans quelques semaines, puis on remonte sur les vélos, on fait 50 m et de nouveau un arbre, eh ben, ils n'ont pas fini leur taf les bûcherons, tant pis ce n'est pas grave on continue, stop encore un ! Ouah là mais il y en a combien comme ça ? Un coup de frontale à fond au loin, on ne voyait pas le bout de cette ligne droite, et c'est bien 30 à 40 arbres que nous passerons comme ça en portage vers minuit (autre « surprise » (non volontaire) d'Emilien). C'est alors que je découvris la joie des tout suspendus alu en 27,5..., car j'échangeais mon vélo plus léger avec celui de Mélanie. Ludo restant devant concentré dans sa carte. Très vite, nous nous rendons compte que le temps tourne et si on va au bout de la section VTT prévue, on n'est pas là d'être rentré, et on va y passer bien plus qu'une partie de la nuit. Or, le cahier des charges était de rentrer pour 11h le lundi 8 mai matin afin de respecter les agendas de chacun. Mais, si on part sur 7h de trek, on doit donc se lancer sur la section à 4h du matin maximum. On décide avec Ludo de faire le point plus tard en forêt de Laigue, vu le temps qu'on a mis pour faire 60 Km avec les difficultés rencontrées, il faut rentrer au plus court pour rester dans le timing imparti. On rentre donc par quelques bosses, où nous connaissons d'ailleurs un des nombreux fous-rires de Mélanie lorsqu'on traverse une parcelle de bois complètement mise à nue, portage obligatoire, le sentier ayant disparu. C'est vers 2h45 - 3h00 que nous sommes de retour au QG avec des conditions parfaites (sous sol à l'abri, lumière, eau du robinet, espace illimité...). Il est vrai que ces conditions de transition furent sûrement une de nos premières erreurs le fait de se mettre dans un confort luxueux, ça ne nous préparait pas vraiment à optimiser, à être efficace et surtout à être dans des conditions « Back to nature !!! » Mais bon, on y allait étape par étape comme on a souvent dit (« step by step »). On se changea rapidement de tenue, de chaussures, pris le matos de trek, fait le plein d'eau, on mangea un bout rapidement. Ludo nous fit découvrir les boissons hyper-protéinées à la vanille utilisées en maison de retraite, 600 Kcal pour 300 ml, très efficaces et très bons, à noter pour la suite.

Vers 3h00 du matin, nous partons donc en trek dans la nuit noire mais douce, j'annonçais environ 35 Km soit 7h de progression avec pas mal de dénivelés pour notre région, environ 1000 m de dénivelé positif. On enchaina les bosses et le jour commençait à se lever, mes 2 équipiers avaient comme un petit coup de barre vers 6h du matin. Très vite avec Ludo, on voyait que notre rythme n'était pas celui estimé par mes temps de passage et on devrait donc revoir là aussi notre parcours. En passant de nouveau, cette fois de jour, au niveau de notre hameau portant le nom du Team, on décida de couper pour rentrer dans les temps vers 11h et on se rendait compte que le parcours aurait fait certainement une quarantaine de Km, donc plus que prévu. On poursuivit par quelques bosses avant de rentrer au QG. Malheureusement, mes estimations de

progression étaient bien trop optimistes, car il nous aurait fallu au moins 15h pour boucler la balade en VTT et ensuite 10h pour le trek. En effet, il est important de prendre en compte dans la vitesse de progression le temps des divers arrêts pour regarder la carte, manger, la progression de nuit, le dénivelé, les conditions climatiques, et les surprises... soit un entraînement de 25h. Tant pis ça sera à refaire dans le futur ! Ainsi, on termina cet entraînement collectif où l'entente fut très bonne, où l'on a pu tester les sacs à dos chargés en configuration course, le matériel, les casques, les frontales et un peu la nourriture. Il n'y avait plus qu'à poursuivre la préparation physique pour les quelques semaines qui nous restaient, et surtout finaliser la préparation de tout le matériel, et également emmagasiner du sommeil car dans un mois pile, nous serions à la moitié de notre aventure.



C'est ainsi que les semaines passèrent rapidement à s'envoyer des mails, des SMS, passer des coups de téléphone, à préparer tout le matériel nécessaire, faire ses courses alimentaires personnelles pour être fin prêt le jour J.

Vendredi 2 juin 2017 :

Ludo et Mélanie passaient me récupérer dans les Yvelines avec tout mon matériel. Après avoir longuement cherché pour changer ma transmission, afin de passer d'un mono plateau de 32 à 28 dents pour que ce soit plus confortable dans les nombreuses bosses d'Ardèche, mon VTT n'était pas opérationnel et je m'en voulais ! En banlieue du Puy en Velay, on parvint à trouver un magasin de cycles très sympa qui me fit un petit réglage nickel quelques minutes avant la fermeture. Malheureusement, je resterai en 32 dents mais au moins avec une transmission qui fonctionne bien, ouf soulagé ! 😊 Nous arrivions au logement réservé où nous pouvions retrouver Alexandra, arrivée la veille au soir, et même la rencontrer pour la première fois pour mes 2 autres compères. Nous trouvions un petit restau en centre-ville pour très vite faire connaissance et apprendre à se connaître, en échangeant nos différentes expériences de course, de matériel utilisé... Puis hop une bonne nuit de sommeil avant d'attaquer progressivement les choses sérieuses.



Samedi 3 juin 2017 :



Le programme était de faire le point du matériel de chacun et tout ce qu'il y avait à mettre en commun pour l'équipe. Nous y passerons la matinée afin d'être opérationnel pour les vérifications matériels effectuées par l'organisation. Le temps passait très vite. On cherchera longuement à trouver un ptit restau encore ouvert à 13h30 pour nous servir, très étonnant de galérer autant ! Par défaut, nous retournerons à celui de la veille au soir. L'après-midi, nous faisons de même que le matin en étalant tout le matériel vérifié, inspecté, voire marqué par l'organisation. Tout y passait : le matériel obligatoire équipe, le matériel obligatoire coureur, le matériel obligatoire VTT, le matériel obligatoire montagne et cordes équipe, le matériel obligatoire montagne et cordes coureur, le matériel obligatoire canyon et spéléo coureur, le matériel obligatoire kayak équipe et coureur, la pharmacie de course...etc etc

Nous y passerons l'après-midi avant de rentrer au gîte pour affiner tout cela, et continuer de préparer encore et encore !

Repas puis une bonne dernière nuit complète.

Dimanche 4 juin 2017 :



Le levé fut un peu retardé pour être suffisamment « frais » lors du départ le soir même après avoir pas mal piétiné toute la journée à... devinez... préparer encore et encore !!

Le matin au gîte fut très court, on prépare nos caisses VTT avec les vélos démontés qu'on ne remonterait qu'une fois la course lancée lors de la première transition. On prépare nos sacs à dos de course, puis le reste commun à l'équipe. Le temps passera alors encore très vite et nous nous rendons à 13h30 au briefing général des équipes afin de découvrir le programme de cette folle semaine inoubliable pour connaître à



quelle sauce nous allons être mangés. Comme nous le savions depuis quelques semaines, le départ se fait selon un petit prologue en swim and run sur le Lac de Dévesset au Nord de l'Ardèche, lieu du QG de l'organisation, mais à minuit et à 1000 m d'altitude, certes début juin. A partir de là, devaient s'enchaîner au total 13 sections pour la semaine complète autant dire que certaines sections vont prendre plusieurs looonnnngues heures...

Une fois le descriptif du parcours détaillé par le directeur de course, Pascal BAHUAUD, participant à de nombreux Raids Gauloises, manches de Coupe du Monde et Championnats du Monde à travers la planète et créateur de cette épreuve hors norme il y a 10 ans, je prenais vraiment conscience, au fur et à mesure du déroulement des sections, du chantier dans lequel on s'était lancé, un vrai truc de malade, ça va être hardcore ! Le parcours est en boucle de Dévesset à Dévesset sur 439 Km avec 10 890 m de dénivelé positif découpé en 4 sections de trek, 5 sections de VTT, 3 sections de kayak, et 1 section de voile sans compter le



prologue et quelques activités techniques (canyons, spéléo, cordes) estimés en 92h environ soit 3 jours et 20h pour les premiers et à 136h soit 5 jours et 16h pour les derniers (soit nous 😊 !) avec 11h de repos minimum obligatoire à prendre sur la semaine.

Une fois ce briefing effectué, nous récupérons les caisses Assistance, Montagne & cordes afin de les compléter avec matériel et ravitaillement avant d'aller, pour ma part uniquement, à la FAQ des capitaines d'équipe pendant 30 minutes pour des précisions au besoin sur les sections, après étude plus approfondie des documents mis à notre disposition.

Là encore, le temps passa très vite. Notre faible expérience du sujet nous fera préparer chacun des zip locks pour 24h de course en mettant de tout, du sucré, du salé, du solide, du liquide, du concentré, ce n'est pas si simple d'anticiper la faim qu'on aura dans 4, 5 ou 6 jours ! Puis, on disposait ces zips dans les caisses correspondantes en réfléchissant bien, en se torturant l'esprit pour savoir quelle caisse on allait avoir puis

quelle caisse on laisserait et cela pour les 6 jours, un vrai casse-tête. Une fois cela établie, nous passions à la pesée des caisses pour respecter les règles à savoir 32 Kg maxi pour chacune des caisses VTT, 25 Kg chacun pour les 2 sacs de Kayak, 28 Kg pour la caisse Montagne & Cordes et 25 Kg pour la caisse Ravitaillement qu'on retrouverait au premier tiers environ de la course, avec uniquement de la nourriture. Excepté cette dernière, pour les autres caisses, il y a du matériel divers et du ravitaillement à y mettre. Certaines caisses avaient encore de la marge en poids, nous pouvions alors rajouter de la boisson et nourriture pour compléter au max. Nous chargions ensuite dans les différents camions de



l'organisation les sacs, caisses correspondant à l'activité et aussi pagaies personnelles, chariots de transport des kayaks, afin que tout ce matériel soit acheminé sur les zones de transition.

Il était donc l'heure de me rendre en tant que capitaine de l'équipe Team Ecouvillon Aventure à la FAQ des capitaines. J'essayai de prendre conscience de où j'étais (briefing d'une manche de Coupe du Monde de Raid Aventure... !!!), c'est un truc de dingue ☺. J'observai les différents capitaines autour de moi dont quelques uns sont des habitués de ce type de course avec des questions précises et ultra pertinentes afin d'optimiser au maximum leur matériel, leur choix d'itinéraire, leur alimentation... Je ne fais qu'écouter et prendre un max d'info qui pourrait certainement servir, bref j'apprends ! Après quelques prises de notes, la FAQ est terminée, retour au camion où j'en trouve un qui dort, une qui est au téléphone et une introuvable... qui était en fait en train de discuter avec des connaissances. C'est cool, je sens mes équipiers assez sereins, pas de stress, tout semble ok pour eux.

On finalise les sacs à dos de course, encore vérifier, préparer, charger, régler les sangles et il est déjà temps d'aller à la présentation officielle. Il s'agit en fait de la cérémonie d'ouverture de Raid in France 2017 avec les habituels discours de bienvenue des élus locaux, fiers de nous accueillir sur leur majestueux territoire de sport nature. A lieu également lors de cette cérémonie d'ouverture, la remise officielle des dossards, la célèbre chasuble de course aux couleurs de Raid in France, une sorte de graal dans la vie d'un raideur, en appelant tour à tour chacune des équipes présentes et en nommant l'ensemble des participants, photo officielle sur la scène centrale, signature par tous de la charte Back to nature 2017. Cette petite heure se termine par un apéritif pour tous. Mais la plupart des équipes n'y assistent pas car elles préfèrent aller terminer la préparation du matériel, prendre un dernier bon repas, et surtout quelques heures de sommeil avant enfinnnnn le Grand départ !!

Nous retournons donc une dernière fois à notre logement à 15 minutes de route. Nous terminons nos derniers préparatifs de nourriture, prenons notre dernier gros repas, une dernière douche et au lit pour 1h00 environ. Cela passe très vite, et bien sûr, c'est toujours au moment où l'on tombe dans les bras de Morphée que l'alarme retentit. Allez hop, il faut y aller, il doit être aux alentours de 22h00 et nous sommes toujours le dimanche 4 juin 2017. On enfile nos combinaisons néoprène pour affronter le prologue tant redouté par tous. Un rapide nettoyage du logement qu'on doit retrouver dans 6 jours si tout va bien et on espère bien pas avant, puis on rend les clés à son propriétaire, direction le QG de course pour le départ.

Nous arrivons largement dans les temps sans stress sur place. On gare notre camion et ne le retrouverons que dans 6 jours, en ayant vécu pleins de choses ensemble, une aventure inouïe. Nous récupérons notre balise GPS, Ludo en sera responsable toute la semaine pour la mettre au dessus du sac afin qu'elle émette un signal de manière continue et surtout pour éviter de la perdre. Nous sommes autorisés à pénétrer dans la zone de transition pour y déposer nos 4 caisses VTT chargées au max, nos sacs à dos de course que nous n'aurons pas pour le prologue, et notre change pour la fin du prologue.

Prologue : Swim & Run : 4 Km 10 m + / 10 m - Temps minimum 1h / Temps maximum 1h25

Nous sommes le dimanche 4 juin 2017, nous nous trouvons au lac de Dévesset à 1000 m d'altitude au nord du département de l'Ardèche dans une superbe région de sport outdoors, et nous nous apprêtons à prendre le départ d'une course à laquelle nous avons pensé, à laquelle nous avons réfléchi, à laquelle nous avons rêvé, pour laquelle nous avons imaginé, nous avons essayé d'anticiper, nous nous sommes préparés, nous avons parfois pris peur, et que nous, (je) regardais depuis fort longtemps derrière mon écran d'ordinateur, course, objectif, but, finalité, aboutissement que nous avons écrit plusieurs années auparavant dans les statuts de notre association, sans pouvoir savoir si un jour, si ce jour, si ce moment arriverait, mais ça y'est nous y sommes, nous sommes, Ludo, Mélanie, Alexandra et moi-même à quelques minutes du départ de notre première manche de Coupe du Monde de Raid Aventure, j'ai nommé RAID IN FRAAAAANNNNCEEE Ardèche Tour 2017 !!!

Il est 23h passé de plusieurs dizaines de minutes, nous sommes prêts et attendons le départ donné à minuit. Nous décidons de nous isoler pour s'asseoir et se reposer dans une grange du QG de course juste à côté du départ. On s'assoit et essayons de dormir ou tout du moins se reposer, nous sommes dans le noir, nous commençons à nous concentrer, à rentrer dans notre bulle. Les filles sont très détendues, ou peut-être essaient de montrer qu'elles ne stressent pas, en racontant pas mal de bêtises, elles sont excitées comme des puces, et racontent toutes les conneries qui leur passent par la tête, du genre, et si on s'endort tous les 4 sans qu'on entende le départ, et on nous retrouve là demain matin, et si l'orga nous oublie là... etc.

On se retrouve à avoir des fous rires à quelques minutes de se mettre à la baille pour entamer une semaine de course... ! Un des nombreux moments mémorables.

Et c'est à ce moment que l'organisation appelle les équipes à se rassembler au cœur du petit village pour lancer le prologue et donc la 9^e édition de Raid in France 2017 !

Là, on fait moins les malins et on ne peut plus faire marche arrière, on va vraiment y être, ce n'est plus qu'une poignée de secondes ! On se souhaite bonne chance et bon courage entre les équipes : « soyez forts, amusez vous bien, et prudence ! » puis l'organisation lance le décompte des 10 secondes, 9, 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1, goooooooooooooooooo !!!!!!!

C'est parti, il est minuit pile, nous sommes le lundi 5 juin 2017. Allez, let's go, comme on a dit, on ne se précipite pas, on prend notre temps, « step by step » ! On fait environ 500 m pour récupérer notre première carte de course, devant ça part comme des furies, même sur un raid d'une journée, on ne part pas à cette vitesse là, c'est vraiment un autre monde ! Maintenant, on se concentre sur notre course. Nous récupérerons donc notre carte de swim and run, où il faut

d'abord prendre 2 balises sur terre. Sur le premier aller-retour, on croise déjà toutes les équipes dans l'autre sens, c'est bon, on est à notre place, on ferme la marche ☺. Après ces 2 premières balises, il faut se lancer, il faut se mettre à l'eau, il y a une cinquantaine de personnes (bénévoles de l'orga, familles et amis des équipes participantes) qui nous encouragent, on pointe la balise juste avant de rentrer dans l'eau et on se lance. On



avance en marchant petit à petit dans le lac, l'eau remplit notre combinaison puis va chauffer, jusqu'au moment où... ben il faut arrêter de marcher et se mettre à nager, car on a de l'eau au-dessus de la taille. Ça y'est, on y est, il est minuit et quelques minutes, on est en train de nager au milieu du lac de Dévesset à 1000 m d'altitude, et ça se passe pas trop mal. On croise quelques équipes qui déjà ont oublié de pointer la balise au bord du lac, on avance bien. Au total, nous avons 4 bras de lacs à traverser dont le plus long sera de 250 m. Nous arrivons sur un ponton en bois, où pas mal de monde est en train d'essayer de monter dessus, on croirait que le ponton va se retourner sur nous, tellement tout le monde le tire de chaque côté. Nous retrouvons donc la terre ferme, sans avoir froid, cette première traversée ne fut pas si terrible qu'on le craignait, ce fut même cool ! On enchaîne avec quelques autres balises sur terre assez simples en orientation, les équipes sont encore très groupées et se suivent plus ou moins, mais il faut être attentif car nous n'avons pas tous fait les mêmes balises à prendre.

On se remet de nouveau à l'eau, et l'impression de la première traversée se confirme, c'est trop génial en fait d'être là, complètement hors norme, inouïe, voire oui on peut le dire complètement fou, mais des fous passionnés ! Seules les personnes qui ont vécu cette nuit à nager dans le lac de Dévesset peuvent comprendre ce moment de bien-être, de kiffe total comme disent les ados de nos jours, à vivre pleinement cet instant présent, à nager l'équipe au complet vers la balise suivante. Il fait nuit noire, on voit devant et un peu derrière quelques autres frontales, pas mal de



condensation qui sort de l'eau car l'eau est tout de même plus froide que notre corps. On aperçoit sur l'autre rive le bénévole avec une lampe assez puissante pour nous indiquer tout de même la sortie du bras du lac. On savoure cet instant tant redouté, et au final tant apprécié, qui l'eut cru, personne je crois ! Même le passage de 250 m fut fort agréable, même si c'était un peu long pour la nuque à force de relever la tête, pour éviter de trop se mouiller. On nageait en brasse bien sûr, mais pas en brasse coulée, et encore moins en crawl. On gardait la tête en dehors de l'eau pour ne pas avoir froid et ne pas immerger notre frontale. Les balises s'enchaînent, le chrono avance vite déjà et nous entamons notre dernière portion de nage, c'est donc le retour vers l'arrivée du prologue. On aura en fait, effectué le tour du lac en empruntant des bras du lac. On savoure notre dernière portion de nage, tellement agréable, l'eau est très bonne, cette sensation d'être là au milieu de la nature en pleine nuit, au milieu d'un lac à 1000 m d'altitude, d'avancer tous les 4 ensemble vers un objectif est énorme, et l'aventure ne fait que commencer ! On sort sur la petite plage proche du départ, on poinçonne les dernières balises aux alentours avant de franchir l'entrée de la zone de transition où nous allons retrouver toutes nos affaires déposées avant le départ de la course. Il est 1h du matin, on a parcouru quasiment 4 Km, on essaie de faire les choses dans l'ordre, d'abord se changer et se mettre au sec avant d'avoir froid et éviter de tomber malade pour le reste de la semaine. Quelques équipes attaquent déjà la première section de VTT. Nous, on s'habille en tenue de VTT, on sort les vélos de leurs caisses et on les remonte de manière réfléchie pour éviter de perdre des pièces en pleine nuit. On range le matériel qu'on retrouvera un peu plus tard (combi néoprène, chaussures mouillées...) puis on laisse à l'organisation le sac prologue dont on n'aura plus besoin. L'équipe est au complet et fin prête. On sort de la zone de transition, on fait valider notre carton de pointage dont la responsable de cette tâche est Alexandra. On nous remet la 1^{ère} partie du road book de course et le 1^{er} jeu de cartes IGN en A4 / A3 au 1/50 000ème pour la plupart des sections de la course. On pose les vélos et on découvre enfin le parcours concocté par l'organisation qui a mis des mois à élaborer, réfléchir, explorer, reconnaître, et enfin finaliser ce parcours magique. Ludo lit le roadbook et je trace au fur et à mesure les cartes pour relier chaque balise et chaque CP (check point). La règle sur ce type de course est de valider tous les points de passage obligatoires à savoir les balises où l'on trouvera sur le terrain, uniquement la toile de la balise et la pince pour poinçonner notre carton de pointage dit le « pass ». On peut aussi trouver des CP où des bénévoles de l'organisation s'y trouvent. Il y a également les AT dit aire de transition où l'on retrouve nos différentes caisses par type de section (VTT, Trek, Montagne, Cordes, Eaux vives) et quelques bénévoles sont également présents. Enfin, il y a les assistances, il y en aura qu'une seule cette année où l'on retrouvera une autre caisse qu'une seule fois avec pas mal de nourriture, de

boissons et un peu de change si l'on souhaite. Si on ne valide pas l'un de ces points obligatoires, c'est la mise hors course. Si toutefois, et c'est une évolution pour la première fois sur Raid in France, on ne parvient pas à trouver une balise sur le terrain, une pénalité de 24h est appliquée à l'équipe mais elle peut tout de même poursuivre sa course et être classée à condition d'avoir réellement cherché la balise et de ne pas l'avoir shunté volontairement. Mais pour cela, l'organisation nous suit et surveille par tracking GPS que nous avons sur nous. Ainsi, elle peut s'assurer que nous étions dans la zone de la balise sans parvenir à la dénicher. Nous traçons donc calmement avec Ludo la première partie du VTT, ça doit déjà faire 30-45 minutes qu'on y est, il commence à tomber quelques gouttes, et les filles commencent à avoir froid. Nous décidons donc de prendre la route sur cette première partie de carte et nous tracerons la suite de la section un peu plus tard.

Section A : VTT 1 : 58 Km 1550 + / 1890 - Mini 5h55 / Maxi 9h10



Nous sommes le lundi 5 juin 2017, il est environ 2h00 du matin et nous rentrons dans le vif du sujet. Il me faut un peu de temps pour rentrer dans la carte. Nous avons pris le temps avec Ludo de recopier l'itinéraire sur le 2° jeu de cartes afin qu'il puisse suivre aussi le parcours pour éviter les erreurs. Le début est assez simple en choix d'itinéraire mais il faut toutefois prendre le temps de bien déchiffrer cette carte au 1/50 000°. Le début est très roulant et descendant d'abord sur une piste un peu rocailleuse, puis assez propre, et ensuite c'est une petite route forestière. Nous sommes tous les 4 les uns derrière les autres. Nous mettons en place une technique de communication à distance. Quand je décale une chaussure, cela veut

dire que je vais m'arrêter sur le côté pour regarder la carte, ainsi la 2° personne derrière moi fait de même et prévient donc la 3° personne et ainsi de suite. Ça permet de rester concentré devant pour éviter de se retourner constamment et éviter également la chute, c'est pas mal humide, il y a quelques équipes avec nous même si nous sommes quasiment partis les derniers de l'aire de transition. Autre code mis en place, j'appelle



la personne qui me suit par le numéro d'équipe « 32 », si elle répond par le même numéro en direction de la 3° personne derrière elle, c'est que c'est bien l'un des membres de mon équipe. Etant donné qu'il fait nuit noire et pour éviter de s'égosiller, chacun vérifie ainsi que nous sommes tous les 4, que tout le monde suit et que nous pouvons avancer. C'est donc de la sorte que nous avançons pas trop mal en progressant sur une piste descendante en pleine nuit.

Nous arrivons au CP 1, une première bénévole pointe notre passage, on emprunte une petite route et on croise de nouveau des bénévoles qui nous indiquent où passer. Il faut descendre de vélo, passer les barbelés, s'engager dans une pâture très pentue en descente pour

rejoindre le cours d'eau en bas, en tenant le vélo comme on peut à bout de bras et surtout sans glisser. Le ton est donné, Raid in France Back to nature débute ! On traverse notre première rivière, les pieds sont mouillés, on sort du sous bois, traverse une prairie humide derrière une vieille grange de l'Ardèche et on attaque une première remontée en forêt. On enchaîne les balises et les CP, l'orientation est fluide mais on prend vraiment notre temps sur le choix d'itinéraire pour éviter des demi-tours. La nuit se passe plutôt bien, mais comme prévu notre rythme est lent car la route est très longue, on préfère se ménager puisque ce n'est pas une épreuve de sprint mais bien d'endurance, un beau challenge qu'on souhaite relever. On respecte les passages obligatoires sur les traversées de routes, on



poursuit notre progression petit à petit, step by step, qui sera notre mot d'ordre tout au long de cette semaine. Le jour commence à se lever, nous sommes en compagnie des italiens, on commence à chercher un peu, on galère sur un sentier qui n'aboutit pas, on remonte au-dessus sur la petite route entre les maisons. Le temps passe vite dans ces moments là. Le jour est maintenant levé, on arrive à se recaler et on embraye dans la descente qui file vers le CP 2, ce n'est vraiment pas simple à orienter avec des cartes au 50 000°... On réveille le bénévole qui est par terre dans son sac de couchage et a l'air d'avoir bien froid, on valide le pass et on continue. On trouve la passerelle, passe le ruisseau puis remonte dans le village et là surprise, on croise le directeur de course, Pascal Bahuaud en personne qui vient voir comment ça se passe à l'arrière de la course, et même nous encourager, ça fait franchement plaisir ! On remonte une belle route sur la gauche, ça monte beaucoup mais bien sûr on va un peu trop loin. Il ne fallait pas louer un tout petit sentier à travers les haies des pâtures qui redescend sur une passerelle pour traverser un torrent et remonter en face. On remonte à petit rythme cette bosse sur route et décidons de faire une pause pour continuer de tracer la suite du parcours, d'abord finir le VTT, puis tracer également le trek. On s'y attelle avec Ludo tout en prenant notre premier petit déj, il doit être aux alentours de 7h00. Les filles vaquent à leurs occupations, pour une c'est ptit déj également et pour l'autre c'est une sieste du matin mais pas très confortable... On s'arrête bien 30 minutes au moins mais le traçage était nécessaire. Allez hop, on se remet en route direction la balise 2. Nous poursuivons notre montée cette fois à travers la forêt vers un sommet. Dans la montée, j'essaie de m'économiser dans mon pédalage sans trop appuyer, mais étant donné que j'ai un braquet trop important pour le profil de course, j'avance très lentement alors que les filles qui ont un braquet plus adapté pédalent à bonne fréquence sans forcer. Tout à coup, je les fais tomber toutes les deux en les gênant. Bon, plus de peur que de mal, car elles en rigolent ! Mais bon ça m'embête quand même, si elles sont déjà abîmées à moins de 24h de course, ce n'est pas terrible. Rien de cassé, juste la roue arrière d'Alex qui à notre grande surprise n'est pas serrée correctement. On prend donc la décision de vérifier chacun des VTT aux filles une fois qu'elles les auront remontés au départ des sections VTT pour éviter toute catastrophe. On galère de nouveau sur les hauteurs à trouver le bon chemin pour redescendre et prendre la B2, on cherche pas mal sur les cartes et Alex en profite pour prendre quelques souvenirs dans la boîte. On parvient enfin à la trouver. On poursuit notre chemin et contrairement à notre première nuit où l'orientation s'est bien déroulée, malheureusement ce n'est pas le cas depuis que le jour s'est levé, on enchaine les boulettes, pas très grave mais plusieurs minutes de perdues à chaque erreur et quelques kilomètres supplémentaires tout de même. B3 et B4 s'enchainent, on passe le CP 3 à une traversée de route, et c'est la dernière portion pour atteindre le CP 4 et aussi l'AT 1, où il s'agit de notre première transition depuis le prologue. On effectue une dernière montée assez raide, la chaleur qui s'installe nous indique que nous sommes effectivement à la mi-journée, le départ a été donné il y a déjà 12h00. Nous avons mis un peu plus de 10h pour effectuer les 60 et quelques Km.



Section B : Trek 1 : 19 Km 650 + / 1200 - Mini 5h05 / Maxi 7h45

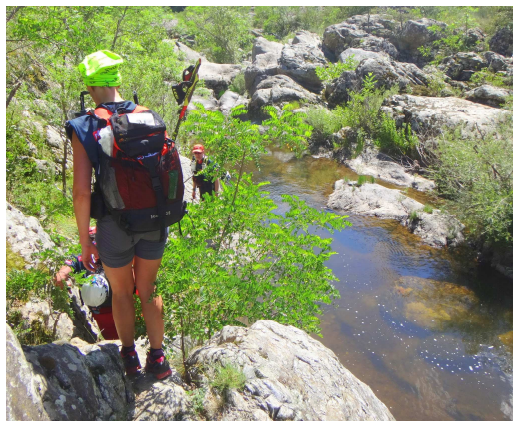
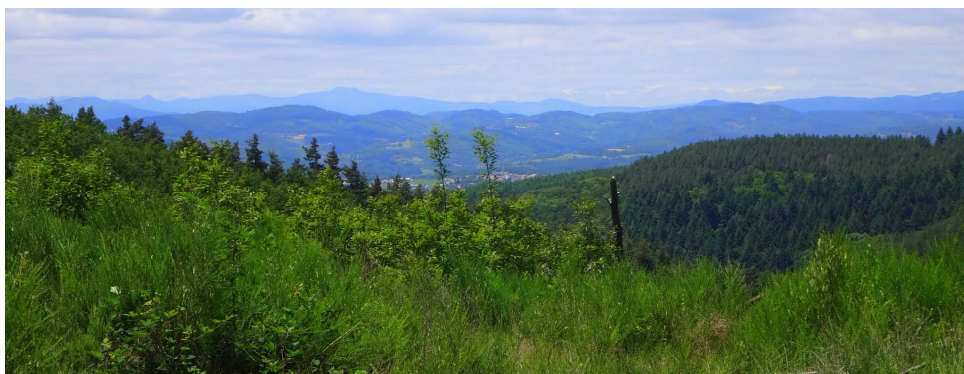
Nous arrivons donc contents à cette première transition. Nous ne sommes pas très opérationnels car Alex et moi préférons se mettre un peu à l'ombre du petit chapiteau de l'organisation, avoir davantage de stabilité pour ranger les vélos, et surtout je préfère me rapprocher au maximum du camion de l'orga en portant ma caisse vide qu'une fois remplie par mon vélo. Les vieux, euh je veux dire les séniors de l'équipe ☺ autrement dit Ludo et Mélanie ne se posent pas cette question, ils resteront à 20 m plus haut dans le bas côté du chemin au soleil. Ils préfèrent attaquer tout de suite le ravitaillement. Bref, nous nous changeons de cuissard, mettons de la nok, avalons quelques bonnes choses pour l'estomac et le moral. Les vélos sont rangés dans les caisses, nous faisons aussi le point sur le matériel obligatoire et sur le contenu de notre sac, reprenons à boire et à manger car on ne sait réellement combien de temps va nous prendre ce premier trek. Heureusement pour

nous, les tentes ainsi que les 3 sacs de couchage ne sont pas obligatoires pour cette section. Nous avons donc la bâche obligatoire et un sac de couchage pour abriter l'équipe en cas de besoin.



Les premiers kilomètres du trek sont très roulants et chauds de par la chaleur de la mi-journée, nous sommes sur les hauteurs. Nous croisons quelques touristes en mode pétanque / pique nique à la traversée d'une route au petit col du Serre de la Mure à 780 m d'altitude. Une fois passé de l'autre côté, c'est une nouvelle fois pas simple à orienter car il y a plusieurs petits chemins, la carte n'est pas aussi précise qu'il y a d'éléments sur le terrain. Même si on se dit toujours, dans ce type de course, ce n'est pas de l'orientation, c'est de la navigation, il faut prendre un cap et avancer dans cette direction, à mettre en œuvre c'est assez différent. En effet, on cherche toujours à se repérer à des éléments, et parfois, c'est assez flou, surtout quand la nuit peut s'en mêler, et la fatigue avec... La

deuxième équipe avec deux féminines est arrivée quelques minutes après nous à la transition, ils ont pris le temps de s'asseoir sous la tente de l'orga pour savourer leur repas, et effectuer le changement de matériel. Là, ils ont dû être très efficaces dans leur transition et en courant certainement un peu sur les premiers kilomètres car ils sont déjà revenus sur nous. On va un peu jouer à cache-cache avec eux pour trouver ce petit sentier qui descend sur la route et atteindre le CP 5. On l'atteindra quelques minutes avant eux. On s'engage sur la suite du tracé et selon les indications du road book : « De CP 5, rejoindre B5 en descendant la rivière et en longeant les berges ». Ah ouais quand même, on doit donc s'engager dans le lit de la rivière, on longe les berges, monte les cailloux, pierres, rochers, redescend, remonte, traverse de l'autre côté, monte, descend, escalade, désescalade.



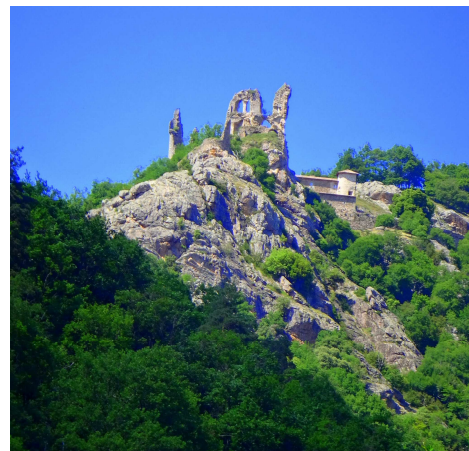
C'est parfois assez périlleux, on s'aide et se rassure. Les rochers ne sont pas glissants car le beau temps est au rendez-vous. Cela fait déjà quelques minutes que nous y sommes et on se demande combien de temps ça va durer. Je mesure approximativement sur la carte et annonce 3 Km comme ça ! Bon, tout le monde n'est pas ravi car forcément,



on y laisse un peu de jus. A un moment donné, on essaie plusieurs traces sur les berges sans aboutir. L'autre équipe nous a maintenant rejoint, ils décident d'aller dans l'eau pour ne pas perdre trop de temps à chercher le passage puis nous nous lançons également derrière eux pour éviter de galérer dans les rochers. C'est agréable de marcher dans l'eau fraîche de la sorte avec des pentes très verdoyantes de chaque côté de la rivière, nous sommes au fond d'une vallée profonde et le soleil tape bien. Parfois, il y a de belles vasques assez profondes avec de l'eau jusqu'à la taille, puis parfois nous ne voyons pas le fond, alors nous préférons ressortir pour longer sur les rochers. On se demande bien où elle est cette balise 5 et espérons ne pas l'avoir loupée ! Puis tout à coup, la voilà qui apparaît accrochée à un arbre au beau milieu de la rivière. C'est dans la poche, on vide nos

chaussures de tous les cailloux ramassés dans la rivière pour éviter de s'abîmer les pieds et tenter de les préserver au maximum et le plus longtemps possible. On remonte une belle grosse bosse à travers la forêt où les équipes devant ont un peu fait la trace.

Une superbe vue nous attend là-haut, un petit ravitaillement s'impose. La suite paraît très simple, le chemin retraçait par l'organisation sur la carte nous mène à une route dans le petit village de Reynier en longeant les courbes de niveau et en débouchant dans les maisons. On va certainement mal partir après notre pause gourmande et un peu trop remonter. Nous sommes dans un champ en terrasse, on essaie de trouver la trace, rien, impossible ! On retourne en arrière, j'essaie de me recalculer, il me semble que nous retournons quasiment au lieu de notre pause. On refait le chemin inverse, et arrivons au même point. Mon cap indique qu'il faut passer à travers une végétation dense et peut-être épineuse. Pour moi, c'est la direction à prendre, derrière ce passage délicat, on aperçoit le champ, c'est l'histoire de 50-100m à traverser en passant un mauvais moment. Ludo n'est pas chaud pour y aller et souhaite contourner en remontant les terrasses. On tente cela mais pour moi on remonte beaucoup trop et surtout dans la mauvaise direction. On arrive sur un plateau avec une habitation, on longe même ce qui peut ressembler à une piscine, on sort sur la voie menant à la maison. On marche pour arriver face à une petite route, difficile de comprendre où l'on se trouve. On émet plusieurs hypothèses en recalculant la carte au nord, mais même avec ça, faut-il encore savoir ce qu'il y a autour de nous et les interpréter sur la carte, l'exercice n'est vraiment pas simple. On prend une décision de redescendre un petit sentier et normalement arriver sur une autre route puis arriver à notre fameux village. Nous y parviendrons enfin. On passe devant un apiculteur qui nous ouvre son atelier où tout le monde remplit ses gourdes, et en profite également sauf moi, pour remplir un sachet lyophilisé d'eau chaude. Ça nous évite de sortir le réchaud, et d'attendre. On continue notre route et notre descente sur la vallée suivante à travers un petit chemin. C'est assez monotone pour ma part, je m'endors quelques peu, on essaie de discuter les uns avec les autres, c'est un peu dur dur, mais il faut rester concentrer sur ses appuis. Après un long moment, nous arrivons à la traversée de route prévue, on traverse les quelques maisons présentes. A notre



grande surprise, l'une des maisons nous accueille avec de l'eau, des boissons, des choses à manger... et nous indique le chemin à suivre pour remonter en forêt. Ils ont en fait accueilli toutes les équipes de la sorte tout au long de la journée. Pour l'heure, il est environ 18 ou 19h, la soirée va débuter et surtout le jour va baisser, il ne faut pas perdre trop de temps. On enchaîne par une piste forestière roulante puis une belle bosse dans les sapins comme indiqué par l'habitant où nous ressortons là-haut à découvert sur un autre petit village. On attaque B6 et j'ai une certaine crainte pour cette balise numéro 6 car elle nous avait valu 6h de recherche avec Ludo lors de notre participation au semi Raid in France en 2015 par équipe de 2 dans l'Ain, sans pouvoir la dénicher. Pour cette année, ça se passera plutôt bien mais c'était sans compter sur la suite. Les cartes s'enchaînent bien et nous pouvons les ranger au chaud dans les sacs, ça motive de se voir tout de même avancer. Tout le monde a mangé, Mélanie a dû mal à finir son repas, car elle n'est pas fan de son poulet curry lyophilisé, moi ça tombe bien, j'adore ! Avant cela, nous avons débouché sur une sorte de ferme sur un plateau à plus de 600 m d'altitude et devons redescendre à 200 m au bord de la rivière de l'Eyrieux pour embarquer dans les kayaks. Des chiens nous font quelques frayeurs, les filles ne sont pas rassurées, on ne pose pas. La fraîcheur du soir arrive, Alex préfère s'arrêter pour enfiler sa veste de pluie. On amorce ensuite notre descente sur route forestière puis sur sentier. On sait bien qu'il faut descendre tout en bas pour retrouver la rivière pour la section suivante, mais en passant par où, telle est la question. En effet, la carte est noire, ce qui veut dire que la pente est importante, il y a même peut-être quelques petites falaises. L'organisation nous propose bien un zoom sur carte IGN au 1/25 000 avec un semblant de sentier mais faut-il

encore en trouver l'entrée sur le terrain. Bien sûr, depuis plusieurs minutes la nuit est tombée et il fait bien noir. Nous avons ressorti les frontales pour attaquer notre deuxième nuit de course. Petit à petit on arrive à progresser mais non sans mal, on tente de traverser une prairie pour aller droit dans la pente, soit au plus court pour ne pas continuer à perdre trop de temps. Arrivée en contre-bas, on se retrouve bloqué de nouveau par des épineux assez denses, on tente tout de même en se faufilant au travers, ce n'est pas facile avec les gros sacs à dos, on est parfois à genoux ou à 4 pattes pour passer au plus bas. Mais à un moment, la végétation nous bloque, on ne peut plus avancer. On rebrousse chemin jusqu'à la prairie, on tente de nouveau de rentrer plus bas puis on se retrouve en haut d'un bon gros talus, on n'arrive pas à voir l'inclinaison réelle, ça semble plutôt être une mini falaise, on dirait une petite route en contrebas, mais on ne prend pas de risque et on fait demi-tour. Nous voilà de nouveau dans la prairie, on galère à trouver, on propose donc aux filles de se poser quelques minutes là au milieu le temps qu'on essaie de trouver quelque chose qui passe. Enfin, après plusieurs minutes, on trouve un large chemin un peu plus haut sur le côté de la prairie, on appelle les filles et on remet en route tous les 4 pour poursuivre notre descente qui semble être dans la bonne direction. On va encore se retrouver face à 1 ou 2 maisons en ne sachant pas où nous sommes exactement sur la carte, et donc difficile de prendre une décision d'itinéraire même si on sait qu'il faut descendre. La plupart des équipes sont passées de jour sur cette section et ont donc dû perdre moins de temps. On arrive enfin sur une route environ 2h après avoir amorcé notre descente pour 3-4 Km, ça peut paraître difficile à comprendre mais avec une carte au 50 000°, une nuit noire, et certainement un peu de fatigue, ce n'est vraiment pas simple de progresser à bonne allure. Bref, le long de la route, nous longeons un canal enfin ce qu'on croit être un canal, mais c'est assez bizarre, c'est un peu le reflet de la rivière mais encore bien plus bas que nous, on voit en fait les falaises. C'est assez surprenant avec la nuit, le reflet de nos frontales, la fatigue...

Les discussions vont bon train entre nous sur dormir maintenant avant d'embarquer ou enchaîner sur la section suivante de kayak de 38 Km, autant dire qu'on en a pour la nuit. Alex souhaiterait plutôt dormir car la section risque d'être difficile avec pas mal de portages malheureusement pour manque d'eau, et ça va bientôt faire 24h de course sans sommeil. Tout en marchant sur cette petite route, on aperçoit des frontales face à nous et on comprend vite que c'est l'organisation qui vient à notre rencontre car nous sommes certainement l'équipe qui ferme la marche. Ils arrivent à notre hauteur, il s'agit tout de même encore une fois du directeur de course Pascal Bahuaud. On discute un peu sur la progression avec des cartes au 1/50 000°, c'est vraiment chaud, on avance donc très lentement, et on essaie de se ménager car la route est longue, on discute et marche ensemble jusqu'au PC course. Nous voilà donc arrivés à l'aire de transition 2 / CP 6. Quelques bénévoles sont encore là, une équipe s'apprête à embarquer mais je crois qu'ils ont dormi quelques heures avant de s'engager sur la section. La situation est assez étonnante, l'organisation se trouve face à nous, directeur de course, responsable de l'AT, médecin de course, et 2-3 bénévoles. Le médecin nous pose quelques questions tout en nous délestant de nos sacs à dos :

- « Comment ça va ? Vous allez bien, vous êtes en forme ? »
- « Oui oui ça va super, on ne force pas trop pour éviter de se mettre dans le rouge et l'orientation n'est pas simple mais on s'en doutait »
- « Vous êtes contents d'être là ? »
- On se regarde avec Ludo et les filles, « ben oui oui » que nous répondons tous ensemble, même avec un petit sourire, venant de notre part car nous sommes étonnés d'une telle question.

Pascal Bahuaud nous explique que les premières équipes ont navigué de jour et ont mis 7 à 8h car le niveau d'eau est vraiment très bas, ce n'est pas facile. On sent bien dans leur discours une gêne, quelque chose ne va pas on dirait. Puis tout à coup, Ludo lâche :

- « Ben vous voulez nous faire shunter la section ? ».

Et à partir de là, on sent tout de suite qu'ils sont presque plus détendus, et nous dise :

- « Vous voulez sauter la section de kayak ? »
- « Oui, si vous voulez, nous sommes bien conscients que nous allons mettre énormément de temps sur la section et donc perdre encore énormément de temps par rapport aux équipes de tête. »
- « OK, changez vous, mettez du chaud et on va préparer votre transfert pour vous emmener un peu plus loin dans la course ».

Du coup, de notre côté, on est partagé. Pour ma part, un peu déçu de louper une section, mais bon si on nous remet plus loin dans la course, ça sera un second départ pour notre équipe et nous permettre de rester avec d'autres équipes pour essayer d'avancer plus vite. Les filles ne sont pas mécontentes de shunter... On se change donc avec du chaud, que nous avons dans nos sacs à dos, on charge le matériel de kayak et les pagaies dans un des 4x4 puis les bateaux sur les galeries des 4x4 car on était censés les descendre par la rivière.

Section C : Kayak 1 : 37 Km 0 + / 110 - Mini 5h40 / Maxi 7h35

Toute l'équipe monte avec Pascal, je monte devant et essaie de discuter un peu avec lui sur comment se passe le déroulement de la course. Les premiers avaient 2h d'avance sur les estimations de l'organisation au CP sur le Rhône sur le second kayak. Il m'indique qu'on va shunter cette première section de kayak et le VTT suivant de 23 Km pour repartir de l'AT au départ du grand kayak, la deuxième section justement où les premiers sont déjà engagés. Pendant ce temps, mes comparses derrière n'ont pas mis longtemps à tomber dans les bras de Morphée, et mon tour viendra quelques minutes plus tard. A quelques reprises, il y a quelques coups de volant, on se demande un peu ce que c'est mais on dort à moitié. Après réflexion et pour en avoir parlé ensemble au cours de la semaine, on pense que Pascal aussi s'endormait certainement... En effet, pour l'organisation, ce n'est pas non plus de tout repos d'assurer la direction d'une aussi longue course aussi bien sur le volet logistique que sécurité. C'est aussi pour cette raison qu'on a proposé cette solution car oui, pour notre part, ça nous arrangeait bien quelque part d'être shunté. On le savait avant même le départ qu'on ne pourrait pas faire l'intégralité des sections. On espérait se faire shunter le plus tard possible, eh bien tant pis, ce sera au bout de la première journée de course. Mais bon, pour la direction de course, ça allait être compliqué de gérer un peloton aussi étalé entre la tête de course et nous, qui fermions la marche à plus de 80 Km derrière, soit plusieurs heures de progression. Et en plus cet écart n'allait certainement pas aller en diminuant en ce qui nous concerne...

Section D : VTT 2 : 23 Km 810 + / 830 - Mini 3h20 / Maxi 5h25

Vers minuit ou 1h du matin, nous sommes un peu réveillés en sursaut après environ 1h de transfert, on est un peu tous les 4 dans le gaz. On vient d'arriver à l'AT 4 / CP 10, on a fait un grand bon au devant de la course car on croise quelques équipes un peu partout, certaines qui prennent des heures de repos, d'autres qui en terminent tout juste avec la deuxième section de VTT. On apprendra plus tard, que quelques équipes ont mis plus de 7h sur la section... Ou encore d'autres qui s'apprêtent à embarquer sur le Rhône pour la deuxième section de kayak. Pour notre part, nous sommes bloqués sur la zone de transition jusqu'à 6h du matin. On essaie alors de se trouver un coin tranquille pour installer la bâche, on va chercher dans nos caisses vélos nos sacs de couchage et prendre quelques heures de sommeil qui nous feront du bien. Autour de nous, on entend les équipes un peu partout. On arrive à tomber dans les bras de Morphée assez rapidement tout juste après 24h de course...

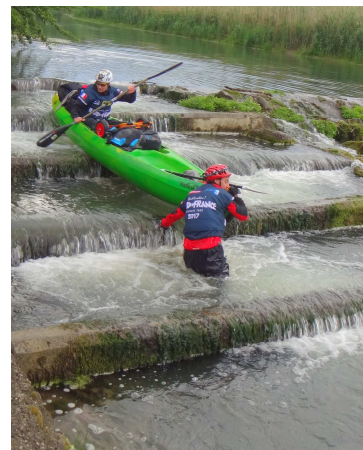
Section E : Kayak 2 : 51 Km 10 + / 60 - Mini 9h25 / Maxi 13h25

Nous sommes le mardi 6 juin 2017 et il est 6h du matin. Je ne sais d'ailleurs plus si on avait mis un réveil ou si nous nous sommes réveillés avec le bruit des équipes autour de nous. La nuit a été plutôt bonne et même longue, certes ce n'était pas prévu si tôt mais il fallait si attendre à un moment donné de toute façon que nous allions être shuntés pour être transférés plus loin dans la course. Le temps de plier tout le matos, de manger un peu, de s'équiper en tenue de combat pour le kayak, de ranger le reste du matos dans les caisses vélo, d'équiper les bateaux : cordes à l'avant avec lampes stroboscopiques, sangler les sacs à dos dans les sacs étanches, les chariots de transport, mettre les couteaux et les bâtons fluorescents sur les gilets. C'est seulement vers 7h30 que nous signalons aux bénévoles de l'AT



notre départ sur la section. Une bonne équipe aurait plutôt mis son réveil à 4h30 pour être prête à partir à 6h, heure autorisée de reprise de la course. Mais bon, une bonne équipe de cadors n'aurait certainement pas mis 1h30 pour se préparer, une bonne équipe de cadors n'aurait de toute façon pas été shuntée aussitôt puisque ces équipes là sont en train de livrer bataille sur le gros trek bien loin devant nous, et de toute façon, les équipes de cadors ne se font d'ailleurs jamais shuntées !

Nous entamons donc cette longue section kayak qui débute sur le Rhône, nous devons être vigilants pour naviguer sur la bonne rive car il s'agit d'une voie commerciale, et donc on peut voir des bateaux un peu plus gros que nous... Dès le départ, ce n'est pas facile de trouver le bon bras du fleuve, il y a quelques obstacles à passer. Les filles ne sont pas rassurées et n'ont pas très envie d'aller à l'eau dès le matin. Elles débarquent, on essaie de passer les bateaux avec Ludo mais dès le premier obstacle, ça frotte et ça coince. Ludo se met à l'eau pour aider à faire passer le kayak qui frotte sur les sortes de gros escaliers, il a de l'eau à la taille quasiment, le début annonce la couleur. Nous ferons passer le deuxième bateau sur les berges de la rivière en galérant tout autant. Puis, nous pouvons pagayer normalement, nous avançons pas trop mal, mais les heures seront un peu longues tout de même, nous les passons donc à discuter. On fera un arrêt pause technique et remplissage des gourdes. En fin de matinée, nous arrivons sur le portage. Remonter les bateaux de 40 kg avec tout le matériel sur le quai en les fixant sur les chariots à roulette de transport n'est pas une mince affaire. L'un des chariots va très bien, les filles le prennent donc en main toutes les deux et partent devant jusqu'à l'embarcation environ 1 Km en aval du barrage. Derrière, avec Ludo, on galère davantage avec le deuxième chariot qui est différent et pas du tout opérationnel, on doit plus porter le kayak en le maintenant avec les cordes, il tente de se retourner à quelques reprises, on y laisse un peu de jus. Arrivée à l'embarcation encore un peu technique, on défait les chariots et décide de faire glisser les bateaux sur les rochers, avec un peu de vitesse, ça devrait aller et ne pas se retourner pour arriver sur la petite plage au bord du Rhône. Après un bon coup de chaud et étant donné que nous sommes arrêtés, on mange tout de suite avant de repartir. C'est lyophilisé pour les uns, gnocchis froids pour d'autre, ou encore salade de thon. Un bon dessert riz au lait et petit brownies pour ma part, ça fait un bien fou !! J'en mangerais toute la semaine ☺ On se remet à l'eau et c'est parti pour un bel après-midi de pagayage. Le soleil tapera bien tout de même puisque je sentirais les brûlures sur mes cuisses en soirée. Une ou deux équipes nous passent et nous déposent littéralement, c'est dingue ! C'est là que l'on voit qu'on a une bonne marge de progression.



Nous arrivons au niveau de l'embouchure avec l'Ardèche après avoir déjà parcouru 40 Km sur le Rhône en un peu plus de 8h, le rythme n'était pas si mauvais mais nous descendions le fleuve. Maintenant, il va nous falloir remonter le courant jusque Saint Martin d'Ardèche, fin de cette longue section. Pour éviter de se prendre le courant de face, nous coupons un peu avant l'embouchure par la végétation. On tire les bateaux à travers pour les remettre à l'eau de l'autre côté de l'îlot sur l'Ardèche cette fois-ci. Ça nous fait aussi une pause pour nous dégourdir les jambes, nous n'avons pas dû descendre depuis notre pause de midi. Alexandra n'est pas au mieux, une douleur dans le bas du dos s'est déclenchée quand j'ai voulu accrocher le bateau de Ludo et Mélanie afin qu'on pagaie ensemble et voir si c'était bénéfique de pagayer à 4. Les sièges en plastique ne sont pas super confortables et après 8h assis dedans, ça crée des douleurs. C'est donc vers 15h00 que nous entamons la remontée de l'Ardèche,

on longe la berge, puis traversons parfois pour aller sur l'autre rive et éviter le courant le plus fort. A notre grande surprise, le rythme est assez bon. Nous aurons de nombreux portages, poussages, tirages des bateaux car il n'y a plus assez de fond, mais le courant est assez fort tout de même et heureusement qu'on a les cordes. On fait un stop au niveau d'un camping pour trouver de l'eau. On fait une petite pause de 10-15 minutes, mange, boit et d'autre en profite pour faire une petite sieste...

On repart et passons encore de nombreux passages à pied, dont la remontée d'un dernier rapide assez technique et qui pousse bien. On entame la fin de section dans le début des gorges de l'Ardèche où le courant est plus calme, au pied des falaises. C'est ainsi que nous en finissons avec cette loooooonngue section de kayak après plus de 14h et 53 Km parcourus. Nous aurons quasiment mis autant de temps entre les 40 premiers Km et les 13 derniers sur l'Ardèche. Il faut encore remonter les bateaux jusqu'en haut de la berge. Les filles prennent le matos et nous tractons les bateaux avec Ludo.

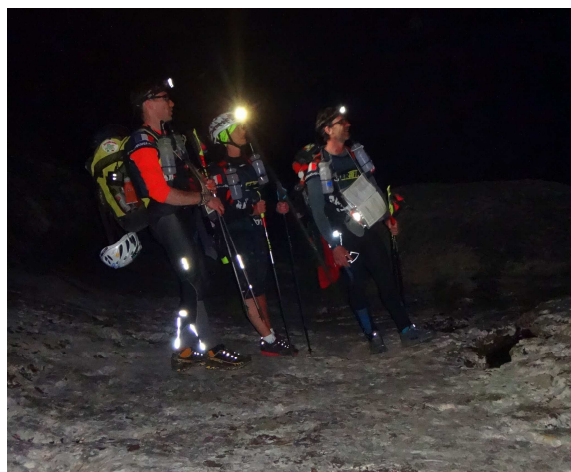
On se libère du matériel de kayak, on prend le temps de se changer intégralement, de se ravitailler avant d'attaquer une autre loooooonngue section du raid.

Section F : Trek 2 + Spéléo + Cordes : 33 Km 820 + / 550 - Mini 10h55 / Maxi 15h45

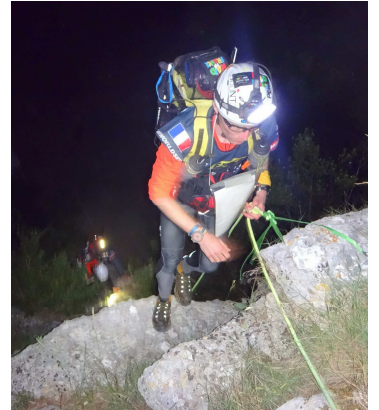
Nous sommes le mardi 6 juin 2017, il est environ 22h00 quand nous nous lançons sur ce trek qui nous ne le savons pas encore mais va nous prendre tout juste 24h00 à effectuer.



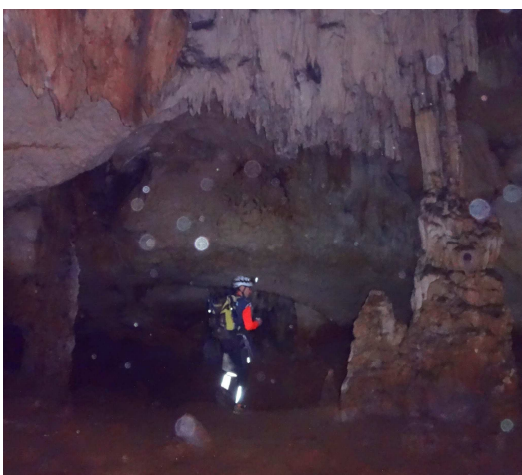
Nous avons pris le temps, une petite heure environ pour se faire un sachet lyophilisé chacun, un petit riz au lait en dessert, accompagné bien sûr d'un brownies ☺. On refait les sacs, on check le matériel à emmener et là, c'est la liste complète de matériel, sac de couchage chacun, les tentes, le matériel complet de cordes pour la section spéléo, et de quoi manger pour toute la section, bref les sacs sont très lourds... Puis, on trace les cartes en lisant le road book course.



On s'engage donc à la tombée de la nuit en longeant tout d'abord l'Ardèche sur les bords, c'est magique cette ambiance le long de l'eau très calme, les berges sont pleines de trous creusés dans la roche, on suit un sentier, une sorte de GR, en longeant la rivière et les falaises. A quelques centaines de mètres du départ, il y a une grosse marche de 30 à 40 cm avec des racines. Malheureusement, Mélanie ne la verra pas car elle était en train d'ajuster son casque et sa frontale, elle la loupe et se tord la cheville comme il faut. Elle fait une pause de quelques minutes, et nous repartons malgré la douleur qui est bien présente. J'essaie de me concentrer sur la carte au 1/50 000 qui n'est pas simple à suivre hormis que nous sommes le long de la rivière, et on comprend qu'on va suivre un GR au moins jusqu'au camping c'est-à-dire le CP 13, lieu de bifurcation. Ludo aide et soutient Mélanie moralement, on avance bien, ce sentier de début de section est vraiment très sympa. Nous arrivons au CP 13, on toque à la tente de l'organisation où 2 bénévoles pointent notre passage et nous donnent les consignes pour se rendre au départ de la spéléo. Notre chrono est donc neutralisé jusqu'à la sortie de la section. Nous devons ranger les bâtons dans les sacs à dos pour monter une échelle métallique de quelques échelons pour gravir une mini falaise de 2-3 m puis quelques cordes sont installées pour nous aider à monter sur le haut, un petit sentier très escarpé se poursuit, des morceaux de rails sont même là, c'est assez étrange, puis nous sentons la fraîcheur de la grotte. Il est quasiment minuit, la nuit est bien noire. Nous nous glissons dans la grotte avec un premier passage accroupi pour atterrir dans une grande salle, je commence à lire le road book spéléo quand Ludo nous annonce qu'il a perdu une dragonne de son bâton de trek, c'était certainement à l'entrée. Du coup j'y retourne, je ne retrouve rien donc je repars encore plus en arrière, quasiment en haut de l'échelle. Je n'ai rien trouvé, je repars mais faut-il encore se rappeler du chemin qu'on a pris, je fais une petite erreur au milieu de ces épineux assez denses. Une nouvelle fois accroupi pour rentrer dans la grotte en revenant bredouille, il m'annonce que c'était au fond de ses filets de sac... grrrrr !!!



On reprend donc notre lecture et notre progression qui pour l'instant n'est autre qu'une promenade dans une grotte, mais au loin, on entend parler et aussi le bruit si particulier du matériel de cordes. Nous arrivons aux choses sérieuses, 2 guides sont là depuis plusieurs heures où ils font passer les équipes une à une. On s'équipe avec baudrier, longues, poignée auto bloquante, pédale, bloqueur pour effectuer une remontée sur cordes fixes d'environ 10-12 m. Il faut se lancer au départ, et arriver à se coordonner soi-même sur ses mouvements pour être efficace. Une fois assez haut, l'un des équipiers tend la corde du bas, ce qui nous permet de moins balancer et de



monter plus vite. Une fois là haut, il faut récupérer une via cordata pour s'assurer puis remonter nos sacs à dos depuis le bas. C'est là qu'on se rend compte du poids important de nos sacs. On doit suivre un balisage tout en trouvant 3 balises dans la grotte avant de sortir. La première se fait bien, très facile qui se trouve sur notre passage, nous sommes à plusieurs équipes, il y a un peu d'équipe partout. On est en fait rentré par le fond de la grotte pour récupérer le circuit touristique et ressortir par l'entrée du grand public. On se suit plus ou moins, puis on prend encore une balise, la 2^{ème} sur 3, tout le monde suit, on remonte les escaliers puis les différents passages marqués. Mais tout à coup, quasiment à la sortie de la grotte, je me rends compte que je viens de valider la 3^{ème} balise mais nous n'avons pas la 2^{ème}. Je l'annonce à mes équipiers, une

autre équipe est aussi là, on décide de retourner en arrière, je leur dis de m'attendre à cet endroit. Sauf que je ne pensai pas que ça prendrait autant de temps... On redescend tous les plans inclinés puis les escaliers, on arrive à la balise 3, la 2 est donc encore avant, on rebrousse chemin, je n'arrive pas à me repérer sur les

topos spéléo qui sont des cartes bien spécifiques. L'autre équipe a aussi laissé un des leurs aller chercher cette balise manquante, nous sommes plus que deux, il essaie de se repérer dans ce dédale de passages, de sentiers, d'étroitures, puis à un moment, il décide de rentrer dans un boyau assez étroit, je ne suis pas convaincu qu'il faille aller par là. Je le laisse donc y aller en éclaireur, il s'engouffre dans ce passage étroit et je ne le vois plus, même plus de faisceau de lampe.

J'attends, je vais voir à mon tour, mais je ne le sens pas, j'attends, je l'appelle, aucune réponse, je rebrousse chemin, pour revenir à l'échelle. Je suis content de voir l'équipe DSA de Judicaël qui passe par là, je l'interroge sur la balise 2 qui nous manque, ils ne comprennent pas vraiment ce que je leur dis et ils continuent



leur chemin. Je suis de nouveau seul, puis tout à coup, le gars de l'autre équipe, Jérémy, revient et l'a trouvé, mais tout ce temps a bien pris au moins 15 minutes, facile ! Il m'explique comment y aller, que c'est assez loin mais ça passe. Mais il me dit quand même, si tu ne te sens pas, n'y va pas, enfin fais comme tu veux... Il repart de son côté retrouver son équipe. J'hésite puis allez hop, j'y vais, « préviens mon équipe que j'y suis parti ! ». Je laisse mon sac à cet embranchement volontairement, car le passage n'est pas du tout évident pour voir qu'il y a un boyau à cet endroit, il y a le passage du grand public, certes, mais celui-là n'est pas très visible... Je m'engage donc avec ma frontale en prenant ce passage étroit, qui ensuite s'abaisse, j'arrive dans une plus grande salle, ça remonte bien sur des sortes de monticules de terre, il y a même une pseudo via cordata pour s'aider, quelques passages techniques, rochers, terres... Je ressors sur une grosse voie dans une grande salle et la balise se trouve face à moi, ouf ! Enfin, quelque peu



Aya KUBOTA © adventure-j.com

rassuré, je rebrousse chemin au mètre près... en dé-escaladant les rochers, je croise de nouveau l'équipe de Judicaël qui a enfin percuté ce que j'ai essayé de leur dire mais je n'étais pas forcément dans mon état normal. Je leur explique où est la balise. Je refais le passage étroit pour enfin retrouver mon sac à dos mais pas encore mon équipe. Toujours seul, je remets ce lourd sac sur mon dos pour vite remonter tous les longs escaliers métalliques et humides. Bien sûr, d'un coup, ma frontale clignote puis se coupe complètement, pas moyen de la rallumer... Incroyable ! Habituellement, elle clignote plusieurs

fois et se met en mode survie, un petit faisceau éclaire alors encore quelque temps, cela m'aurait suffi, mais là non, plus rien du tout ! Je n'ai pas le choix que de changer de batterie qui est dans le sac à dos. Heureusement, les blocs de sécurité « issue de secours » de la grotte sont allumés et me permettent de rebrancher correctement ma frontale et la lumière fut ! Je reprends mon chemin et j'entends la voix de Ludo qui m'appelle, là aussi bien content de l'entendre. Je le retrouve enfin et commence à lui raconter mon épopée souterraine qui a apparemment duré environ 45 minutes. Quand à eux, ils n'avaient pas vraiment compris que j'étais reparti, il est vrai que tout cela s'est fait assez vite, voire trop vite et un peu dans la précipitation. J'ai fait une erreur de repartir aussi vite avec l'autre équipier mais je n'aurais jamais été cherché cette balise à cet endroit-là, ça c'est sûr ! Il faudrait que je me mette à la lecture des topos de spéléo, ça peut servir... Mes 3 équipiers avaient continué d'avancer et sont arrivés jusqu'à la fin de la section spéléo, c'est-à-dire à l'entrée du grand public. Quand je rejoins les filles, elles ont super froid, la nuit est toujours aussi noire mais elle est aussi assez fraîche, il doit être 2 ou 3h du matin. Ludo fait un strap à la cheville de Mélanie car elle douille pas mal. On prend le temps de lui faire à l'intérieur du local qui est bien plus chaud. J'ai un peu de mal à me remettre de mes émotions, je n'étais vraiment pas serein, c'est bien la première fois que ça m'arrive de la

sorte, un vrai petit coup de stress ! On se motive pour ressortir et se remettre dans les cartes. On remonte une piste blanche caillouteuse, puis on doit arriver sur une route sauf que là, il y a trop de route, je ne comprends rien, je ne sais pas du tout où aller. Ludo prend la sage décision de retourner un peu en arrière sur la piste et se mettre à l'abri en sous bois pour dormir un peu. Ludo a vite compris sur ce coup-là, que j'avais un coup de fatigue qui me tombait dessus, il était alors plus sage de se reposer quelques minutes que de poursuivre et faire des erreurs d'orientation ou se blesser. On sort la bâche et on se met dedans emmitoufflés dans les sacs de couchage au beau milieu des forêts ardéchoises vers 3 - 4h du matin. Après 45 minutes de sommeil réparateur, nous plions bagages et nous nous remettons en marche où je comprends un peu mieux les choses et arrive mieux à analyser. En fait, avec les croix ajoutées sur les cartes pour indiquer les routes interdites, elles cachent ce fameux croisement que je voyais sur le terrain mais pas sur la carte. Une fois l'analyse faite, nous repartons pour nous réchauffer, et essayons d'assurer le coup sur l'orientation ou devrais-je plutôt dire sur la navigation. J'allonge volontairement le pas pour devancer mes équipiers de 30 à 50 m, Alexandra me suit derrière à proximité, puis Ludo et Mélanie ferment la marche. Cela me permet de me concentrer sur la carte, d'anticiper sur les croisements, de prendre des distances et des azimuts et ils n'attendent pas, la progression est ainsi plus fluide. Le jour se lève peu à peu avec la fraîcheur du matin. Nous sommes le mercredi 7 juin 2017, il est environ 5h30 du matin. Nous sommes sur des hauts plateaux, des sortes de garrigues avec de multiples chemins, je fais quelques coupes en gardant un cap car soit il n'y a plus de chemins, soit ce sont des traces partout donc autant garder un cap pour aller à l'essentiel mais bon c'était sans compter une autre petite surprise non prévue de la section. Nous arrivons face à une clôture, un long grillage qui délimite un enclos. On décide de le suivre par un côté, le chemin le longe donc ça va, mais il disparaît peu à peu. Le cap nous dit qu'il faut continuer de le longer. On essaie tant bien que mal d'avancer dans une végétation assez dense et agressive d'ailleurs... Lorsqu'à un moment, on a l'impression d'être bloqué et de ne plus pouvoir avancer, on se sent un peu découragé et impuissant. On se fait une pause petit déj, c'est boisson hyper protéinée à la vanille pour les uns que nous avons testé un mois plutôt lors de l'entraînement collectif, et autres gourmandises pour les unes. On essaie de faire le point sur la carte mais difficile de dire où nous sommes précisément, on n'entend pas de rivière, d'eau qui coule à proximité, ni de route. On n'a pas le choix, il faut continuer de progresser, d'avancer. On force alors le passage et dame nature nous laisse passer, non loin sans mal et sans y laisser quelques écorchures. On poursuit le long de cette clôture, tout le monde me chambre en disant que ce sont les « surprises d'Emilien » comme en mai dernier avec les troncs d'arbre à passer. On longe un vrai moment cette clôture, pour enfin déboucher sur une piste large que je prends dans le mauvais sens, pour ensuite traverser la route au mauvais endroit, le passage emprunté est en fait interdit. Au bout à gauche, on doit trouver le CP 15 mais à cet endroit rien du tout, ne serait-ce qu'un long chemin en ligne droite. C'est alors que je comprends l'enchaînement de mes erreurs qui a débuté dès que nous avons quitté la clôture, un décalage de plusieurs degrés. Sur cette longue ligne droite d'1,5 Km, je lutte pour ne pas m'endormir, c'est franchement dur dur. On s'arrête 10-15 minutes et je m'endors le long de ce petit mur de pierre. Puis très vite, il faut déjà repartir, c'est toujours un peu difficile de se remettre en route, mais ces pauses sont tout de même bénéfiques, je ne dirais pas réparatrices mais presque. Une fois arrivée au bout, un droite / gauche et nous arrivons enfin au CP 15, il est 10h du matin soit déjà près de 12h de trek. Et encore, étant donné notre retard, nous ne pouvions redescendre dans les gorges de l'Ardèche à la sortie de la spéléo pour aller chercher le CP 14, nous devons rester sur les plateaux sinon on ne serait pas encore arrivé à cet endroit ! Au CP 15, nous prenons le temps de faire le plein d'eau mis à dispo par équipe, d'aérer les pieds en les mettant à l'air, ça fait du bien de les faire respirer quelques minutes avant de remettre de la nok, crème solaire, nous débarrasser des déchets. Mélanie se fait strapper correctement sa cheville par la médecin présente. Les bénévoles sont très sympas avec nous. Les premiers sont passés quasiment 20h avant nous !!! On est bien là au soleil mais on a encore du pain sur la planche pour finir ce trek. On repart en croisant quelques équipes qui arrivent derrière nous mais qui eux



ont tout fait jusqu'alors y compris le 1° kayak et le 2° VTT avant le Rhône. Une trace part le long du petit ruisseau. Je tente de me mettre tout de suite dans la carte en anticipant et essayant de bien interpréter. La relation carte-terrain est très importante mais sur du 50 000°, c'est déjà beaucoup plus compliqué car tous les éléments du terrain ne sont pas repris sur les cartes, loin de là ! On arrive sur un chemin plus bas après avoir terminé cette trace le long du ruisseau à travers des parcelles déboisées. Une fois sur ce chemin, je galère déjà. Je leur propose de s'asseoir à l'ombre pour se reposer, je vais voir plus loin jusqu'à normalement un grand virage d'une route. Je regarde bien ma montre, et après plusieurs minutes, je ne vois rien et je trouve ça long sans avoir trouvé la route. Je fais donc demi-tour pour les retrouver. Une autre équipe est passée et a contourné dans une autre direction. Ludo propose de prendre la même direction, on se retrouve encore à longer une clôture, un pif paf plus loin, on trouve enfin B10. Nous continuons pour arriver rapidement sur une autre section de cordes, celle du CP 16. Il s'agit du rocher d'Autridge. On doit effectuer un double rappel de 70-80 m chacun. Je sors le matériel de Mélanie et le mien. Je vois que ça va être compliqué pour elle.

Alex, elle, est à fond !! Elle est prête en premier comme souvent ou toujours d'ailleurs. Elle le sera tout au long de la course, l'expérience y fait énormément et les transitions en triathlon, ça aide ! Elle se lance donc en première sur une des cordes dispo. Elle a juste un petit coup de stress au moment où il faut enjamber la balustrade pour se retrouver accrochée aux cordes, et avoir près de 200 m de vide derrière soi avec, certes, une superbe vue sur les majestueuses gorges de l'Ardèche. Elle se lance donc et c'est parti avec le sourire. Puis vient le tour de Mélanie où là ça va être un peu plus compliqué... Elle a découvert les techniques de cordes et de descente en rappel il y a à peine 2 mois. Au vu de la hauteur, il faut vraiment, mais alors vraiment prendre sur soi, garder son sang froid. On essaie de la prendre en main avec Ludo, on lui réexplique ce qu'elle a appris sur le matériel, on l'équipe entièrement car le stress monte et elle n'est pas capable de s'équiper seule, c'est plutôt normal... Au moment de s'approcher de la balustrade, ça devient compliqué, mais elle ne se démonte pas car tout en étant stressée, elle continue d'y aller et de faire le job comme si elle n'avait pas le choix, et elle savait qu'il fallait y aller. Le guide l'a prise ensuite en main une fois la balustrade franchie. Il faut se faire descendre soi-même en rappel, avec le descendeur et un bloqueur



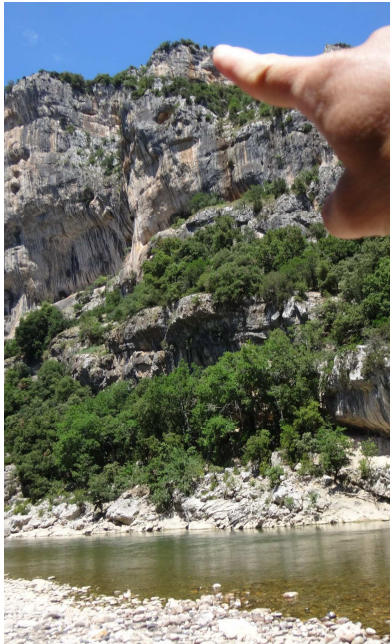
tout de même, par sécurité. Elle se lance, passe le premier surplomb, puis descend en fil d'araignée. On le sait car tout à coup, on entend crier, et ça sera le cas tout le long de la descente. Le cri est assez long sur cette deuxième partie très impressionnante, surtout si la corde tourne et on se retrouve non pas face à la falaise et aux roches mais face au vide et à toutes les gorges dans son intégralité et sa splendeur, de superbes images très impressionnantes ! Au moment où Mélanie se lance, Endorphinmag, le célèbre webmagazine sur les sports outdoors m'interviewe en vidéo, c'est assez difficile de mettre des mots sur ce qu'on a vécu jusque là, les émotions, les sensations, les moments de stress comme celui qui est en cours... Je peine à ne pas craquer devant la caméra, les lunettes de soleil servent bien à ce moment précis... Je stresse énormément par peur qu'elle n'y parvienne pas, je ne me sens pas super là haut, par crainte qu'il lui arrive quelque chose. C'est franchement compliqué à gérer, là encore quelque chose qui ne m'était jamais arrivé en 15 ans de raid mais sur des plus petits formats de course, rien de comparable à l'aventure en cours, c'est tellement long et fort, que tout est décuplé ! Je prendrais donc, je



crois, mon seul gel énergétique de la semaine à ce moment-là, avec un coup de fouet. Ludo s'engage à son tour et trace comme une flèche sur ce premier rappel. Je prends la suite derrière lui sur le rappel mais suis un peu vidé, plus trop d'énergie, le temps que le gel fasse effet. Arrivée en bas, on se déséquipe de la corde et à l'aide d'une via cordata puisque nous sommes en fait au beau milieu de la végétation en pleine falaise, nous parvenons au départ du second rappel. On s'équipe et c'est reparti. Alex et moi commençons ensemble avec une corde chacun, où je savoure un peu plus que le précédent sachant que Mélanie va pouvoir descendre aux

côtés de Ludo. Il va donc pouvoir l'encourager et surtout l'accompagner et éviter de faire une mauvaise manip, c'était surtout cela ma crainte. Arrivée en bas, je suis complètement vidé, je n'ai plus d'énergie, je viens de vivre là encore quelque chose de fort physiquement et mentalement, c'est étonnant mais aussi très impressionnant. Je me pose quelques instants pour me déséquiper et manger tout ce que je trouve pour faire le plein. On décide alors de poursuivre la descente vers la rivière car la balise 11 est tout en bas sur l'autre berge. La pente est très raide, mais on arrive à se freiner, les cuissots tirent un peu. Alex part en éclaireuse, elle est dans son élément, elle s'éclate. Pour ma part, j'essaie de me remettre de cette importante montée de stress. Mélanie savoure enfin et est bien soulagée de l'avoir fait, et pense à comment on aurait fait si elle n'avait pas pu... Ludo est zen mais pas pour longtemps...

Arrivée en bas du sentier, quelques éboulis plus loin et kilos de terres descendus, nous devons traverser l'Ardèche sur une bonne cinquantaine de mètres je pense, on ne parvient pas vraiment à se rendre compte de la profondeur, on voit bien qu'il y a un peu de courant, des pierres certes, et on n'a pas envie de se retrouver

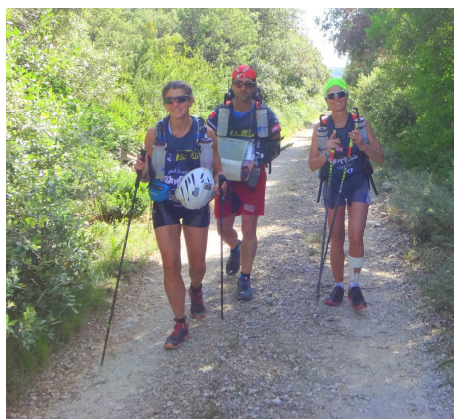


les fesses dans l'eau fraîche. Ludo n'est pas chaud, ahhhh Ludo et ses traversées de rivières / ruisseaux... ☺ Mais pourtant, nous n'avons pas le choix, la B11 est sur l'autre rive qu'on aperçoit en train de voler au vent accrochée à l'arbre. Allez hop, on fait des binômes mixtes, les jeunes devant, on se soutient par le bras pour être plus fort contre le courant, et les moins jeunes derrière. Ça passe facile et à l'aise, comme souvent d'ailleurs ;-) Même si on est mouillé jusqu'aux genoux. B11 poinçonnée, on décide de se faire une pause repas au bord de l'eau avec le soleil qui chauffe et nous sèche rapidement, face à l'exploit que l'on vient d'accomplir ! On voit en face de nous en tout petit les autres équipes en train de descendre en rappel, c'est impressionnant. Après un « lyoph » avalé, on se remet en quête de la B12 de l'autre côté de l'Ardèche. On suit une sente le long de la rivière à la fois dans le sable, dans les galets, dans des tourbières, puis nous traversons de nouveau la rivière pour prendre la balise 12. On attaque une longue remontée assez raide au soleil d'abord sur une petite route puis sur une piste après une traversée de route, que l'on devra quitter pour prendre un chemin sur la gauche mais qui déjà sur la carte n'aboutit pas et doit se terminer en pleine

pampa.

On devra récupérer un autre chemin plus loin après une coupe à l'azimut pour traverser une deuxième route et continuer en face. Ce passage ne se déroulera pas trop mal. Avant la seconde traversée de route, vers 17h00, nous ferons une petite sieste tous ensemble assis ou allongés, les uns et les autres à droite et à gauche. En effet, depuis le départ de ce trek nous avons dû dormir 1h environ et ce même depuis la veille mardi matin au départ du kayak soit plus de 34h00. Je me réveille le premier, je vais voir Ludo mais il n'est

pas chaud pour repartir, on pousse genre il est 17h22, on va jusque 17h30. rendormir mais je me pose tout de équipiers qui me font rire avec leur en l'air bouche grande ouverte, allongée détendue. Nous sommes de nouveau prendre de l'avance sur mes comparses les choix d'itinéraire. Je sais où l'on est un moment, on se retrouve de nouveau chemin !!! On la contourne donc comme chemin de débardage, pas génial, et



long, ce contournement de clôture. Les hésitations fusent, les doutes s'installent, ça nous paraît long mais on garde le cap, et on s'accroche. Nous parvenons enfin sur une grosse piste, mais maintenant on est où ? A droite ou à gauche, telle est la question... Je choisis de partir à gauche. On descend une piste bien caillouteuse au soleil qui tape encore bien, je ne suis pas certain d'où nous sommes, on tente un truc et on verra bien. Si on continue ce sentier, on devrait aboutir dans le virage de la route, il faudra donc descendre à

encore quelques minutes, du Je n'arriverais pas à me même et je regarde mes 3 position pour dormir, assis tête recroquevillée, allongée en route. Je m'attache à de la semaine pour anticiper et j'arrive à suivre. Sauf qu'à le long d'une clôture sans réel on peut sur une sorte de c'est long, long, long que c'est

droite dans le fond de la mini vallée vers la balise. C'est ce que nous faisons, et tout se vérifie, ah ça fait du bien et ça soulage. On aperçoit ensuite la balise en face au niveau des maisons en ruine. Il faut donc tout descendre puis remonter. La relation carte-terrain n'est vraiment pas facile par rapport à l'échelle et le manque de détail sur la carte. B13 validée mais qui nous aura pris pas mal de temps tout de même. On amorce la montée puis on se pose quelques minutes pour soulager un peu le dos et faire le point sur la nourriture, on met tout ce qu'on a par terre au milieu du chemin et chacun se sert pour se faire un petit plaisir gustatif. Ce sera à base de pâtes de fruits, de twix, de bounty, de gâteaux apéros, saucissons...etc. Une équipe revient sur nous mais ce sont 3 gars où la féminine a souhaité arrêter, ils poursuivent l'aventure à 3 pour le plaisir. On reprend cette belle montée par un petit sentier sinueux en sous-bois, là aussi il faut prendre le bon cap pour sortir au bon endroit. On essaie d'allonger le pas pour en faire un maximum de jour, car la nuit ne va pas tarder à tomber. Une fois arrivée sur un chemin légèrement en crête, la B14 est vite trouvée. Il en sera de même pour la 15 en suivant bien les chemins et en effectuant une petite coupe sur la fin, la nuit est maintenant bien présente. Nous entamons notre quatrième nuit de course, en plus de celle-là, il nous en reste encore 2 à passer sur le terrain. Mais aucun problème, le plaisir est là, la bonne ambiance, c'est la fête, on vit ce qu'on voulait, chacun a l'air de se faire plaisir, tout le monde va bien. Mélanie serre un peu les dents pour sa cheville, mais elle ne s'en plaint pas du tout, et la douleur d'Alexandra dans le bas du dos est passée. La météo est également super clémente, tout roule ! Une fois B15 passée, la dernière ligne droite semble facile mais c'était sans compter une erreur d'inattention car on discute pas mal et on loupe un sentier, on monte un peu trop et arrivons sur un petit plateau, le cap n'est plus bon, demi-tour. On retrouvera rapidement le sentier avec un marquage type PR. On sort sur la route à l'entrée de Saint Remèze, et on arrive dans la cour de l'école pour l'aire de transition et la caisse assistance. On en finit donc avec cette section d'anthologie qui aura, je pense, marquée fortement les esprits pour chacun qui l'aura accomplie. Il est environ 23h30 et avons réellement mis 24h sur ce trek pour une bonne trentaine de km. Nous devons nous changer avec du chaud pour prendre quelques heures de repos obligatoire, et ici c'est l'occasion, puisqu'une salle des fêtes nous est mise à disposition. Nous devons remonter les VTT et laisser les caisses à l'organisation, faire le vide dans nos sacs à dos en remettant dans la caisse montagne tout le matériel de cordes, et laisser également les sacs de couchage et la tente. Il faut également manger, bien boire, préparer ses affaires pour la section suivante de VTT. Sauf qu'écrit comme ça en quelques lignes, ça paraît très simple mais après 3 jours et 3 nuits de course non-stop en ayant dormi 6-7h, ça ne se passe pas vraiment comme ça. Et ce, encore plus quand on est dans le dur comme je l'ai été à ce moment précis et si particulier en sensation, ne sachant plus vraiment ce qu'il fallait faire. J'avais énormément sommeil mais je voulais tout de même faire mais je me perdais dans les tâches à effectuer, je mélangeais, je commençais un peu tout partout sans finir. Chacun s'attache à effectuer ce qu'il a à faire, préparer son matériel, ranger ce dont on n'a pas besoin, se restaurer et aller vite s'allonger pour quelques heures de repos. Beaucoup d'équipes de milieu de classement s'apprêtent à repartir sur la section suivante de VTT, les équipes de tête sont passées il y a bien longtemps, voire quasiment 24h plus tôt. Quant à nous, les filles sont vites opérationnelles et vont s'allonger dans la salle des fêtes mis à notre disposition par l'organisation. La première priorité est de remonter mon VTT, remettre dans la caisse vélo ce dont nous n'avons plus besoin pour l'instant, tente, sac de couchage... etc car l'organisation souhaite transférer rapidement les dernières caisses vélos à l'aire de transition suivante, autrement dit les nôtres ! Mais pour se faire, il faut que je m'habille aussi avec la tenue VTT de la section suivante, je dois aussi refaire mon sac pour enlever ce qu'il y a à enlever, mais aussi manger, je ne sais pas trop quoi manger. Je commence un truc à manger puis je pense à quelque chose que j'ai oublié, j'abandonne donc mon repas, puis je pars sur autre chose et ainsi de suite. A ce stade, je me dis qu'autant tout arrêter, aller dormir 1h ou 2 et je verrais ça après. Sauf que ce n'est pas possible puisque l'orga souhaite récupérer toutes les caisses vélo, il faut donc finir le taf. Au bout d'1h30 environ, Ludo se rend compte de la situation et vient à mon secours. Je suis réellement dans le dur, c'est franchement difficile pour moi et je ne sais comment faire, et par où commencer. Encore une épreuve dans l'épreuve que je n'avais jamais connu auparavant. Ludo m'aide quelques instants, et une fois que je mange, il part s'allonger. Je suivrais quelques minutes plus tard où je ne mettrais pas longtemps à rejoindre les bras de Morphée. Il faut être vigilant pour ne pas marcher sur les autres concurrents, j'essaie de me mettre à proximité de mon équipe. Il doit être environ 2h du matin quand je m'allonge enfin mais j'oublie malheureusement de mettre mon alarme de montre à sonner, et l'erreur est

qu'aucun de nous quatre l'a fait. C'est ainsi que nous nous réveillons un peu en sursaut quand nous entendons du bruit autour de nous. Nous apercevons que le jour s'est déjà levé à l'extérieur de la salle, en effet, il est plus de 6h du matin et nous avons un peu loupé le réveil, normal personne n'en avait mis un. Pour ma part, c'est un peu dur dur, voire vraiment dur dur de repartir mais pas le choix, il le faut ! Nous sommes une équipe et non 4 personnes individuelles, nous nous sommes tous engagés sur un projet commun, et surtout s'entraider sur les moments difficiles que nous le savons tous, nous traverserons tous à un moment ou à plusieurs moments, il faut en être conscient et bien l'avoir à l'esprit avant même le départ. Nous nous préparons donc tant bien que mal, un petit ravito solide, et nous nous attelons avec Ludo à tracer la deuxième partie de course puisque nous venons de recevoir le roadbook de course et le jeu de cartes n°2.

Section G : VTT 3 : 39 Km 980 + / 1190 - Mini 4h50 / Maxi 7h25

Nous sommes le jeudi 8 juin 2017 et nous nous élançons sur la 3^{ème} section VTT de la course pour à priori un VTT « normal »... Pour notre part, nous n'avons pas refait de VTT depuis la première nuit et matinée de course, ça remonte déjà à 3 jours ! En quittant la zone d'assistance, qui était la cour de la mairie / école de Saint Remèze, je peine à trouver dans les rues de la ville le bon chemin que nous avons tracé. Après quelques allers / retours, je trouve enfin le bon passage, ahhh ces cartes au 50 000^{ème} !!! Très vite, nous nous engageons sur un chemin ascendant, et typique de montagne, pierres, racines, marches à gravir, pas le choix il faut mettre pied à terre, et pousser les vélos. Après un premier sommet atteint, on descend très rapidement pour remonter à nouveau où la pente est encore plus importante dans une sorte de pierriers, ça remonte assez longtemps. Etant donné que les filles ont des vélos tout suspendus et donc plus lourds que les nôtres, on décide d'inverser. En ce qui me concerne, je prends celui d'Alexandra, et Ludo prendra celui de Mélanie. Alexandra n'en revient pas de la différence de poids et porte carrément mon vélo sur son dos avec facilité. Je décide de gravir la bosse jusqu'en haut et de redescendre à sa rencontre pour récupérer mon vélo, et la soulager. Ludo en fera de même mais en plusieurs allers retours pour passer les obstacles intermédiaires, des passages raides ou des pierriers techniques à gravir. Une fois en haut, d'autres équipes sont également là, on prend le temps de faire une pause ravito et photo. On poursuit notre route sur le plateau ensoleillé avec une superbe vue sur l'horizon et ce à 360°.

L'itinéraire à suivre n'est pas très simple, on essaie de prendre un cap et trouver notre itinéraire au milieu des multiples traces à travers une végétation basse. On suit un chemin sur lequel je suis quasi sûr d'être bon, les intersections correspondent. En traçant l'itinéraire au départ de la section, on n'a fait le choix de tracer au plus droit pour aller chercher la balise mais ce n'est parfois pas le chemin le plus court, surtout en temps... !!! Pour aller sur la balise 16, on trouve bien le petit single track qui doit descendre en fond de vallée, voire un petit canyon plutôt, pour ensuite remonter en face et aboutir à la balise une fois passé les ruines de Rez. Sur cette sente descendante en direction du canyon, il y a quelques traces de freinage, je trouve même une pâte de fruit. Donc pour moi, nous sommes sur le bon chemin, pas très visible et carrossable, certes, mais il y a eu du passage. Il s'agit certainement des autres équipes devant, et Dieu sait qu'il y en a un certain nombre... ☺ On descend donc de plus en plus jusqu'à arriver en haut d'un pierrier. Je décide d'aller voir en bas d'abord à pied avant de s'engager avec les vélos. Il y a un passage assez délicat à descendre avec une végétation dense mais une fois en bas, nous sommes bien dans le lit d'une petite rivière asséchée, et on devrait récupérer le croisement du sentier qui remonte sur le flanc en face en direction de B16. Je remonte donc chercher mon vélo, en débroussaillant un peu au passage pour faciliter la descente de mes équipiers.



Après plusieurs minutes, nous sommes enfin tous en bas, et maintenant difficile de dire si nous sommes un peu trop bas ou un peu trop haut par rapport à l'intersection entre le sentier et la rivière. On décide de remonter le lit de la rivière asséchée car on ne peut être que plus bas par rapport au croisement recherché à priori. Au bout de quelques minutes, c'est difficile d'avancer avec les vélos, on va voir en éclaireur à pied avec Ludo mais rien ne se concrétise. On convient donc de remonter directement en face, la section bartassage

avec les VTT sur le dos, c'est pour maintenant ! Pour ma part, je ne suis pas vraiment surpris car pour avoir suivi à distance pas mal d'éditions de cette course mythique et lu plusieurs écrits des différentes aventures d'équipe, je sais que l'épreuve est réputée de la sorte. La progression n'est pas si mal en gardant un cap à la boussole, même si ça grimpe fort, et le soleil commence à taper. Au bout d'un moment, on stoppe de monter avec les vélos pour aller voir à pied si ça passe vraiment jusqu'en haut, mais la végétation devient de plus en plus dense. On tente de se frayer un chemin à travers une sorte de garrigue dense et de plus en plus haute. On se repère tout en appelant les filles au fur et à mesure qu'on



avance. On part un peu plus à droite pour essayer quelque chose, puis on se retrouve de nouveau dans le petit canyon asséché. On descend le lit du canyon et allons encore plus bas voir si ça passe, j'en perdrais même ma nouvelle cuillère titane Edelrid qui s'échappera de mon sac, dégouté ! On trouve une sente qui remonte sur le bon flanc, on tente d'aller voir mais en vain, ça ne passe toujours pas, on ne sait pas comment faire. Au final en réfléchissant, on se rend compte qu'il n'y a pas vraiment de traces des autres équipes passées avant nous. On retrouve les filles qui ont pris le temps de manger car le temps tourne et ça fait déjà plusieurs heures qu'on jardine dans ce canyon. On mange aussi un bout avec Ludo, et en montrant les cartes aux filles, Mélanie nous propose une alternative, pourquoi ne pas prendre cette longue piste noire qui fait le tour. OK décision prise, en effet on fait demi-tour pour aller chercher ce chemin qui fait le tour et aller vers B16. Il faut donc redescendre dans le canyon pour remonter en face et récupérer le pierrier pour ensuite tout remonter sur l'autre versant. Cela nous prendra énormément de temps. Ludo remontera d'abord les 4 vélos sur la première partie en sous-bois que nous avons bien débroussaillé à l'aller, puis je prendrai le relais des 4 vélos pour les remonter sur la partie haute du pierrier. Nous sommes obligés de nous y prendre en deux temps car les pierres déboulent, et s'emballent sous nos pieds, donc nous nous lançons à tour de rôle, pendant que l'autre récupère de l'effort. Ce n'est pas simple avec le vélo, le poids du sac à dos, les pierres, la chaleur et la fatigue, on prend notre temps, on n'est plus à ça près maintenant ! Puis, nous sommes de nouveau tous en route en remontant le reste du versant en poussant les vélos. On y aura quand même passés quelques heures dans ce satané canyon, au moins 4h00...

Le large chemin du haut est vite retrouvé, je commence à m'inquiéter un peu car mes gourdes sont à sec et le soleil chauffe bien, nous sommes maintenant en début d'après-midi. Un beau single à monter plus loin puis un plateau, nous redescendons vers la balise 16. On préfère laisser les vélos pour descendre et remonter à pied. Ludo et Alexandra partiront devant la valider tous les deux en prenant le soin de la prendre en photo, nous ne ferons pas les derniers virages avec Mélanie. Ludo me tractera même à la remontée, car le manque d'eau me pèse plus psychologiquement que physiquement. Alexandra me passe une de ses gourdes quasiment pleine, c'est incroyablement bon de boire ! Dans ces conditions, on se rend vite compte de nos besoins primaires, et on voit alors qu'on a tout le



confort dans notre quotidien sans plus se soucier de quoi que ce soit car nous avons tout à notre portée... On retrouve nos VTT et on repart donc en direction de B17 qui est très proche. Nous sommes sur un plateau bien ensoleillé avec une superbe vue autour de nous à 360° puis nous nous engageons dans une belle et bonne descente hyper agréable mais arrivés à son pied, surprise ! L'organisation est venue à notre rencontre avec un minibus et un 4x4, ils nous proposent une nouvelle fois de nous transférer à l'arrivée de la section car nous avons pris trop de retard sur le début de la section dans ce fameux canyon, et du coup nous sommes encore à la fin du peloton. Nous démontons les roues avant des VTT pour les mettre dans le 4x4 et le mini bus et nous sommes donc transférés à la fin de la section vers l'aire de transition 8 pour la section suivante. Malheureusement, nous ne profiterons pas de la fin de la descente et ne validerons pas les balises 18, 19, 20 et 21, dommage !

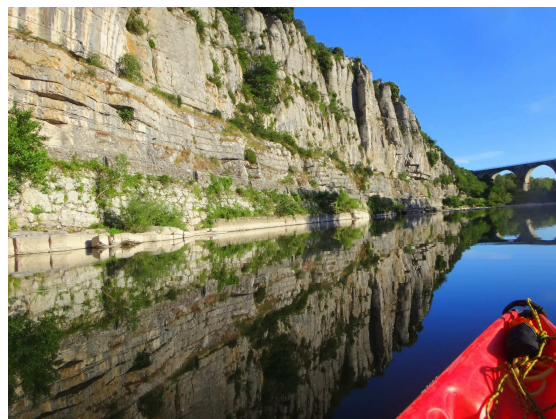


Section H : Kayak 3 : 13 Km 0+ / 30 - Mini 1h40 / Maxi 2h30



Nous arrivons au départ de cette dernière section kayak vers 18h avec les véhicules de l'organisation. On démonte de nouveau intégralement les VTT pour les ranger dans leurs caisses. On en profite pour bien boire et manger un morceau car la journée fut longue et chaude. Alex et Ludo en profiteront même pour se prendre une douche dans les douches publiques au bord de la rivière. Le temps de préparer de nouveau les sacs, puis le matériel kayak, les gilets, les couteaux accrochés, les lampes stroboscopiques, les bâtons lumineux, une grosse frontale par bateau, les chariots de portage, mais aussi le matériel pour le trek suivant, bâtons, nourriture... etc. Nous traçons la suite de la course avec le trek suivant également. Au bout d'1h30

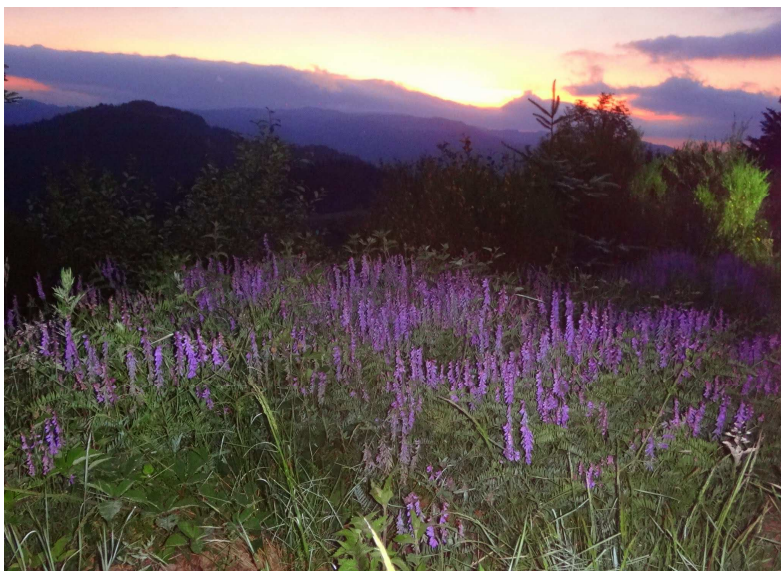
après notre arrivée sur la zone de transition, nous pouvons enfin prendre le départ de cette dernière section kayak sur l'Ardèche. Le soleil est en train de se coucher sur la rivière et sur les falaises qu'on longe, le spectacle est grandiose ! La rivière est un peu rapide, c'est super agréable. Très vite, le jour baisse, et la température se rafraîchit, nous avons fait l'erreur de ne pas mettre les combinaisons néoprènes car la température était très clémente au départ de la section. On enchaîne les rapides puis les longs plats, on se motive de plus en plus pour bien pagayer et essayer de finir le plutôt possible avant la nuit. Alexandra n'est pas rassurée pour prendre ces petits rapides de nuit par peur de se retourner, mais il n'y a pas de risques, les bateaux sont très stables, il y a très peu de fond, et ça ne bouge pas tant que ça. Nous croisons des paysages assez étonnants comme des falaises qui descendent petit à petit dans la rivière, ce qui nous donne l'impression que nous descendons la rivière sur une pente très importante. Derrière, l'équipage des moins jeunes peinent un peu plus, ils sont pas mal chargés avec les sacs, et Mélanie a les bras un peu douloureux, Ludo fait ce qu'il peut, mais nous prenons trop d'avance avec Alexandra devant. On les motive et leur fait part de notre



souhait de finir la section avant la nuit. Les 13 Km sont vite avalés en 2h15 environ. Sur la fin, la nuit tombe assez vite, et le froid s'intensifie également, d'autant plus que nous sommes quelque peu mouillés avec les rapides descendus. Enfin, nous apercevons les frontales de l'organisation à l'AT, encore un petit effort pour remonter les bateaux sur la plage, les bénévoles nous aident même à les remonter car nous sommes les derniers de la section, forcément ! ☺ Nous nous précipitons pour nous changer, Alexandra est frigorifiée, elle grelotte énormément, pas le choix, il faut se changer intégralement et s'équiper pour le trek qui nous attend. Alex essaie de se réchauffer dans le camion de l'organisation, on trie le matos avec Ludo et range tout ce qui concerne l'eau vive dans les sacs étanches, avec les pagaies et les chariots qu'on ne retrouvera qu'après l'arrivée. Quelques consignes de l'organisation et nous partons sur le trek.

Section I : Trek 3 : 19 Km 800 + / 370 - Mini 4h40 / Maxi 7h25

Nous sommes le jeudi 8 juin 2017, il est environ 23h00 et nous entamons notre 5^{ème} nuit de course depuis le début de notre aventure. Comme indiqué par les bénévoles de l'aire de transition, nous suivons la rubalise le long de l'Ardèche, pour arriver dans le camping et ensuite traverser la rivière. Mais déjà là, nous avons dû mal à suivre... Alors manque d'attention, trop euphorique dans le début de section, manque de lucidité, un peu de fatigue peut-être, ou rubalise manquée, bref on galère déjà et c'est loin d'être fini... La rubalise nous amène donc au sein d'un camping qui nous fait comme qui dirait tourner un peu en rond, mais en fait non, on fait juste le tour du camping pour ressortir par l'entrée principale car nous étions rentrés par une petite porte au fond. En passant devant le bloc sanitaire, on en profite pour aller faire le plein d'eau. On éteint les frontales et on se dépêche en restant le plus discret possible, mais en rentrant dans le bâtiment, un fou rire nous prend. Chacun va « se planquer » dans une cabine individuelle pour remplir ses gourdes, mais on est plié de rire, et pour la discrétion faudra revenir... Une fois bien réhydraté et le plein effectué, nous repartons suivant la rubalise, ce qui nous amène à passer au-dessus de la rivière qu'on longeait précédemment. De l'autre côté du pont, la rubalise s'arrête et à nous de jouer maintenant. On commence à monter une ancienne route mais on hésite, et on pense que nous ne sommes pas bons. On fait demi-tour, on s'engage dans une petite sente puis on se retrouve dans une prairie. On se dirige vers des grillages, et là on s'aperçoit que les grillages sont en fait là pour délimiter un chenil, la porte est d'ailleurs ouverte... On a l'air d'être dans une propriété privée, on fait donc demi-tour avant de se faire croquer un mollet ! Nous nous retrouvons de nouveau au carrefour en bout du pont, c'est assez difficile de se repérer sur ce type de carte et de prendre une décision, la fatigue faisant rapidement effet. Après plusieurs minutes, on décide de retourner vers notre premier choix et remonter l'ancienne route mais cette fois-ci jusqu'au bout, ce qui nous permettrait d'éviter la zone interdite avec une plage privée intitulée « Islacooldouce ». Arrivée quasiment au bout de cette route, on trouve un chemin qui redescend vers le lit de la rivière, le cap nous plaît bien, et on opte donc pour cela. Le sentier devient très tortueux, arbres en travers, rochers à passer, chemin un peu encaissé. Lors de crue, la rivière a dû déjà arriver par ici, ça me fait penser à des sortes de mangroves. Le cheminement est pour l'instant simple puisqu'on longe bien la rivière de l'Ardèche. Après un bout de temps, nous arrivons face à un grand dégagement, la forêt longeant la berge a tout à coup disparu. Pour ma part, je pense qu'il s'agit du croisement



avec l'autre rivière, lieu de bifurcation selon la carte où il y a une grande largeur dégagée. Se trouve face à nous un amas d'arbres, galets, rochers qui doit être parfois emportés par les eaux. Je pense qu'il faut quitter la berge de la rivière principale à cet endroit pour remonter sur la berge d'une autre petite rivière, on aperçoit la route sur les hauteurs, tout semble correspondre pour penser que la balise est à cette intersection. La fatigue faisant, je ne suis plus très sûr de rien, et personne n'est convaincu que c'est bien là... Bref, on poursuit notre chemin, ce n'était peut-être qu'une plage avec

une zone de bois débardée. A cette heure tardive de notre 5^{ème} nuit, rien n'est plus très clair parfois. On continue à marcher tout en discutant tous ensemble. Quelques temps plus tard, nous avons pris un peu d'altitude sans vraiment nous en rendre compte et nous arrivons à un carrefour sans trop savoir où nous sommes exactement sur la carte. On propose aux filles de se reposer au carrefour de chemins. On continue avec Ludo et longe une falaise où en dessous il y a l'air d'avoir pas mal de gaz, on franchit le passage technique et on aperçoit bien après, le balisage avec un point bleu que l'on doit suivre dans cette zone. On en déduit que nous sommes donc trop hauts par rapport à la balise B22 car on devine la rivière tout en bas de la falaise. La balise se trouvant à l'intersection des deux rivières, il faut alors redescendre. On retrouve d'abord les filles pour leur expliquer puis on redescend tous ensemble. Une fois avoir bien redescendu, on aperçoit la rivière et le passage fait par les autres équipes. On prévient les filles que « c'est OK, on voit la balise, elles peuvent remonter tranquillement, on les rejoint ». Au bord de la rivière, Ludo fait demi-tour pour aller rejoindre les filles, je descends le talus et vais au milieu de la rivière quelque peu asséchée pour enfin pointer cette balise 22, ouf ! Demi-tour on remonte tout, j'appelle Ludo, il me répond aussitôt, il est quelques virages juste au-dessus de moi dans la pente. Je lui demande s'il a vu les filles, je suis étonné de sa réponse négative. Tout à coup, nous sommes pris d'une montée de stress et de panique, et si elles s'étaient trompées au carrefour et avaient pris un mauvais chemin, et si elles avaient continué vers la falaise...etc. On prend vraiment peur, et on active sérieusement le mouvement dans la montée, Ludo se met même à trotter, on fait monter le cardio, on les appelle en criant, pas de réponse ! Quelques minutes plus tard en se rapprochant du carrefour où nous étions avant d'engager notre descente, elles sont là à nous attendre en discutant et en rigolant, normal ! Et nous, on arrive en stress comme des furies, elles sont encore plus hilares en nous voyant arriver dans l'état que nous sommes, inquiets avec une bonne montée de stress. Bon OK tout le monde est là, tout va bien et on a la balise. Je préfère ensuite les briefer sur la suite du chemin que nous avons repéré avec Ludo précédemment en trouvant le balisage bleu car il est très important de rester concentré ou plutôt de se reconcentrer pour passer le passage technique. Avec si peu de sommeil, la fatigue, la progression qui est longue, il faut que nous soyons tous vigilants et je préfère éviter un faux pas. Une fois mes explications données, c'est tout juste si elles ne rigolent pas plus davantage. Moi, ça ne me fait pas rire, c'est dangereux, il faut être prudent, et le stress continue de monter. On s'engage dans le petit single qui sort ensuite de la forêt pour aborder le long de la falaise, le sentier est tout de même assez large d'environ 50 cm, mais il faut faire attention. J'entends qu'elles discutent trop et ça ne me plaît pas dans ce passage délicat, je crains trop un faux pas par faute d'inattention. J'hésite à le faire et tant pis je me lance quand même, je les stoppe en plein milieu du sentier. Je leur demande de se mettre dos à la petite falaise qu'on longe à notre droite et de se tourner à gauche vers les arbres en contre-bas. Si je vous dis d'être attentive c'est pour cela, et là je mets plein phare avec ma frontale et elles voient bien qu'on distingue à peine le fond de la gorge, dans les arbres plus bas, bien plus bas, et là c'est le calme plat, plus un mot et elles comprennent qu'il faut rester concentré. Au moins, ça aura été efficace. Quelques pas plus loin nous abordons le sentier avec le balisage bleu, nous ne longeons plus la falaise même si nous savons que nous sommes en hauteur par rapport au lit de la rivière tout en bas. On remonte un peu dans la pente, le balisage n'est pas si évident et pas très présent, on suit des traces des autres équipes, ça redescend un peu, on reste sur la courbe de niveau. Quelques minutes plus tard, le balisage est de plus en plus rare. Alexandra veut à tout prix dormir et le fait ressentir de plus en plus en insistant dans ces propos, elle ne



veut pas passer une nuit blanche et veut prendre quelques heures de repos. Je lui dis que c'est prévu, tout le monde en a besoin de toute façon mais pour l'instant il faut continuer à avancer, ce n'est pas possible de dormir ici. On se pose avec Ludo, on réfléchit au dernier balisage croisé, on retourne un peu en arrière, on teste. Alex insiste de nouveau, elle a un mauvais souvenir d'avoir passé les trois premières nuits blanches avec une autre équipe lors du Raid in France 2012, mais cette équipe-là, jouait la gagne et le rythme n'était pas le même que nous... Elle râle de nouveau et n'est pas d'accord avec moi. Ça commence à monter et je m'énerve un peu, (perte de sang-froid, pas bien !) en disant qu'il est hors de question qu'on dorme ici, même s'il fait jour quand on s'arrêtera dormir, ce n'est pas grave mais ce n'est certainement pas ici qu'il faut dormir, nous sommes en pleine falaise et faut d'abord sortir de là. Je pense que la fatigue de chacun, le stress pour Alex d'avoir vu la hauteur de la falaise et la rivière tout en bas n'a pas aidé à nous contenir. Les mots sont dits et il faut quand même avancer. Je décide d'engager la descente sur les traces des autres équipes, elle n'a pas compris et a sommeil, sauf qu'on a tous sommeil mais on ne peut s'arrêter là, c'est techniquement impossible et surtout trop dangereux ! C'est dans ce genre de situation que le raid aventure est très intéressant sur l'aspect psychologique, la gestion du groupe, garder son sang-froid, être pédagogue, ne pas s'emporter, rester calme. L'être humain réagit tellement différemment selon les personnalités, et les vécus de chacun. C'est là que les différentes expériences connues prennent tout leur sens et peuvent aider à franchir la difficulté pour continuer d'avancer dans le même sens. Nous poursuivons donc notre chemin, il fait froid, et il y a un petit froid dans l'équipe, on sent bien que l'ambiance est tendue. J'ai bien compris qu'il faut trouver un endroit pour dormir rapidement. Quelques minutes plus tard dans le sentier, il y a un replat, des arbustes, et plus de danger mais pour le confort on reviendra. Je leur propose de dormir là, il doit être 4h ou 4h30 du matin. J'enfile veste de pluie et sur pantalon de pluie pour le froid et m'allonge dans le sentier comme ça. On essaie de dormir, mais il fait vraiment froid. A peine endormi, on se fait réveiller par les frontales des Belges qui nous dépassent comme ils peuvent en nous enjambant car nous sommes vraiment en plein milieu du sentier qui n'est pas très large. Le jour commence à se lever, il fait froid, je fais signe à Ludo de repartir, il me fait comprendre d'attendre encore un peu pour les laisser se reposer. Mélanie est frigorifiée, Ludo lui sort le seul sac de couchage obligatoire. Vers 6h00, nous décidons de repartir, le réveil, si on peut parler de « réveil », est difficile. Quelques centaines de mètres plus loin, on trouve un chemin large sans plus aucun danger et bien plus de confort. On aurait pu se mettre là tous les 4 allongés dans la bâche pour se tenir chaud car sur le sentier c'était impossible de par son étroitesse, on était donc allongé en file indienne sur la sente. De plus, avec l'énervement, le stress, le contexte tendu, on n'avait plus vraiment envie de dormir, on n'aurait presque pas dû s'arrêter tout de suite après ce couac mais au contraire continuer d'avancer pour se rassurer niveau navigation et laisser passer le « petit orage », bon tant pis c'est fait ! On sent que l'ambiance est toujours un peu tendue. Je me ravitaille et m'attache à trouver le chemin pour redescendre vers le lit de la



rivière afin de trouver la balise B23 là aussi à l'embranchement avec un autre ruisseau. Ludo reste avec Alexandra en arrière et passeront de longues heures à discuter, il saura trouver les mots pour la réconforter, la remotiver, éviter les regrets, et lui assurer que l'aventure sera plus belle si on termine à 4, l'objectif ultime de l'équipe dès le départ ! La pluie s'invite quelques instants, nous validons enfin B23. On remonte maintenant par un petit canyon asséché pour arriver sur un plateau, cela va nous prendre pas mal de temps, la végétation est dense, il y a plusieurs mini rivières où on les confond. Cette progression est assez longue mais nous parviendrons enfin sur le plateau avec quelques chemins et nous apercevrons une petite route cartée. On laisse cette route et on part sur la gauche pour arriver

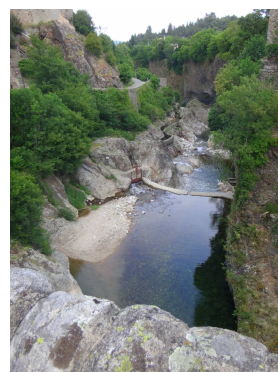
au col avec la balise 24, validée également ! Nous ne sommes pas mécontents d'en arriver là pour le moral des troupes, la nuit fut longue !

On s'octroie une pause petit déjeuner avant d'engager la descente, le moral revient pour chacun, les températures remontent et on descend vers la civilisation. Arrivée en zone habitée, on aperçoit sur les cartes un cimetière, on décide de faire un petit détour pour faire le plein d'eau. Puis vers le cimetière, on voit des gens revenir avec du pain, c'est qu'il doit y avoir une boulangerie pas très loin. Pas manqué juste en haut à l'angle de la rue, il y a une petite épicerie, on fait le plein (fruits, viennoiseries, sandwiches...). Passage par le cimetière en redescendant. J'ai aussi quelques ampoules qui me font mal depuis le kayak et avec le frottement des bâtons de trek, ça ne s'améliore pas. Les filles me proposent de les soigner pour éviter qu'elles éclatent et qu'elles soient encore plus douloureuses. On s'installe alors sur le bord d'une tombe, elles vont bien gérer cela, une qui perce et une qui injecte de l'éosine, nickel les deux infirmières. Le plein d'eau étant fait, on repart par une ancienne voie de chemin de fer, traversée d'un tunnel où l'on aperçoit la sortie au fond avec le jour. Puis en passant derrière une des habitations, le chien qui est là se met à aboyer, le propriétaire sort et nous appelle. Il nous indique qu'il devait appeler l'organisation, qui est passée ce matin de bonne heure et qui lui avait demandé de les prévenir quand nous passerons. Oups, c'est que nous devons être encore bien à la traîne du peloton. Il reste encore un bout de chemin à parcourir et sommes bien trop lents par rapport aux équipes de tête. L'organisation arrive quelques minutes plus tard avec leur minibus qu'on connaît bien maintenant... Les bénévoles ont la consigne de nous amener à la fin de cette section de trek soit l'aire de transition 9 (AT 9) sur la place du château de Joannas. Ils nous apprennent que les premiers sont arrivés la veille au soir quand nous, nous étions encore sur le kayak... Il s'agit de Lozère Sport Nature, ils ont réalisé là une sacrée course, chapeau bas à toute l'équipe et à leur féminine qui envoie du lourd, respect !

Arrivée sur site, nous sommes à la mi-journée et il fait bien chaud. On se met à l'ombre sous un préau pour remonter les VTT, ranger les bâtons de trek, refaire le plein d'eau et manger un peu. Nous devons bien entendu écouter la section VTT suivante de 70 Km et 2 300 m de dénivelé positif en suivant les consignes du road book. Sur cette longue section VTT, il y avait également un petit trek de 4 km avec via cordata pour aller jusqu'à un sommet arboré d'une statue de Jean Gilly, célèbre personnage de l'Ardèche et de l'outdoor.

Section J : VTT 4 + Trek : 70 + 4 Km 2310 + / 2360 - Mini 10h40 / 16h40

Nous sommes le vendredi 9 juin 2017, il doit être environ 13h00 - 13h30 et nous entamons la 11^e section de ce raid démentiel. Il fait très chaud, et nous sommes à découvert. Une fois n'est pas coutume, l'orientation n'est pas simple pour sortir du petit village, il faut redescendre à travers les petites ruelles et chemins puis remonter par une longue route vers des hameaux. Sur la route, on monte tout sur le vélo, puis on s'arrête à l'ombre pour dormir 20-30 minutes qui nous feront un bien fou, on est bien dans l'herbe allongé sans sac avec cette chaleur. Le réveil sonne, il faut repartir, on s'engage sur une large piste qui monte progressivement, mais avec une transmission adaptée, c'est mieux... Je force un peu sur les jambes pour monter et quand la pente s'accroît, je ne peux suivre les filles notamment, pour qui le braquet est bien adapté. Je marche pour redescendre en température puis remonte sur ma monture quand le pourcentage le permet. On valide tout de même la balise 26 qu'on ne trouvera d'ailleurs pas tout de suite sur cette large piste agréable dont la pente s'est maintenant inversée. On arrive au col de la Croix de Millet, mais toujours pas de balise, on a dû la louper, on est trop loin. Demi-tour, et dans un des virages comme prévu, on retrouve les confettis au sol, elle a donc été débalisée. On fait une petite photo pour prouver notre passage à cet endroit où il n'y a plus de toile et de pince. On repart vers le col, on quitte le tracé commun à tout le monde et on redescend la route pour couper et aller au plus court vers la prochaine transition. On a



6h maximum pour faire la liaison d'environ 40 Km assez vallonnée. L'après-midi va passer vite avec les descentes rapides sur piste, les traversées de petits hameaux en fond de vallée puis les remontées sur petite route à travers les quelques maisons sur les hauteurs. J'adore cette sensation, une équipe soudée, on progresse tous ensemble vers un même but, on fait quelques petites pauses pour manger et soulager un peu nos épaules des sacs à dos, l'orientation est fluide, la météo est au beau fixe, bref c'est génial, je kiffe ! ☺ Sur la fin de section, le petit zoom au 1/25 000ème nous aide bien mais la balise 24 fera encore des siennes et on va y passer au moins 30 minutes, traversée de rivières sur planches, sur passerelle, petit sentier, fatigue de nouveau qui arrive mais on veut aller jusqu'au bout de la section qui n'est plus très loin. Grâce à une autre équipe qui nous indique la balise, nous la trouverons. Une belle remontée sur un petit sentier escarpé en suivant la rubalise pour sortir du lit de la rivière nous est proposée et nous arrivons sur la place du village où est organisée l'aire de transition vers 19h00. Quelques équipes repartent tout juste sur le dernier trek suivant

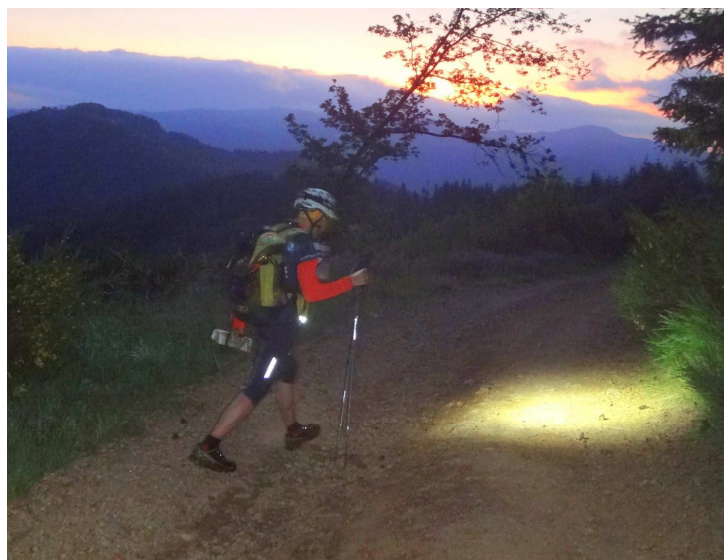


de 40 Km avec 2300 de D+, annoncé en 12h pour les meilleurs. On se met tout de suite l'eau à chauffer pour nos lyophilisés, car la faim est là, on a pas mal puisé dans nos réserves ces dernières heures. On prend le temps de manger chaud et assis à côté de notre banc qu'on a élu domicile pour la transition. Il faut donc de nouveau démonter les VTT et les ranger dans leurs caisses, mais l'organisation doit encore décider ce qu'elle fait de nous, soit nous laisser partir sur le trek mais on sait tout comme eux qu'on n'arrivera pas à temps à 16h00 le lendemain, porte horaire de fin de course. Vu ce qu'il reste à parcourir, soit ils nous laissent partir et nous récupèrent mais où, soit ils nous emmènent un peu plus

loin pour nous laisser faire une partie de la section mais où... J'espère tout de même qu'on va pouvoir faire une partie du trek et qu'ils ne vont pas nous emmener directement au départ du dernier VTT car là on va arriver trop tôt ! ☺

Section K : Trek 4 : 40 Km 2270 + / 2250 - Mini 11h35 / Maxi 16h30

Ce n'est que vers 21h00 environ que l'organisation nous informe qu'ils nous transfèrent au CP 28, situé aux deux tiers du grand trek. On s'active pour ranger le matos, refaire les sacs. On a une bonne heure de route, la nuit est tombée dehors, on s'endort rapidement dans notre minibus favori. C'est donc en fin de soirée que nous sommes déposés au CP 28, un peu bizarre comme sensation, surtout un peu difficile sur le moment comme d'hab', se réveiller d'une petite heure de sieste, sortir du véhicule alors qu'il fait un froid terrible à l'extérieur avec du vent. On décide de dormir là nos deux dernières heures à purger car sinon ça ne sera qu'à la transition suivante alors qu'il faudra enchaîner, d'autant plus qu'il fera jour et qu'il y aura du monde autour de nous, donc autant dormir ici en pleine montagne à minuit. On s'installe donc sur la partie la plus plane possible de la pâture où se trouve le CP, on déplie la bâche et les sacs de couchage pour s'emmitoufler dedans, bon nombre d'équipes font également leur dernière sieste. On prévient la responsable du CP avant de se glisser dans les bras de Morphée. C'est vers 2h00 du matin que le réveil sonne, qui est assez difficile, allez faut se motiver pour la dernière ligne droite d'environ 12h de course, ce n'est plus rien après ce qu'on vient de parcourir. On refait les sacs, et on se lance à l'assaut des montagnes à la lueur de nos frontales. On a quelques routes pour se remettre correctement dans la carte mais très vite nous arrivons sur du petit sentier



de pâture, ça s'enchaîne bien, on se suit à distance avec quelques équipes, on contourne un sommet, on prend le bon cap. Le jour commence à pointer son nez, un gros paquet d'équipe nous remonte et nous passe. Ils avancent tous en courant comme si ils venaient de prendre le départ d'un trail de 20 Km, impressionnant et encore, ce ne sont pas les premiers qui eux viennent de passer leur seconde nuit au chaud dans un bon et vrai lit, des extra-terrestres ! On valide B39 sur un sommet à 985 m d'altitude, on peut éteindre les frontales, la vue est superbe. En direction de B40, on s'octroie une petite pause car Mélanie ne tient plus trop debout et a besoin d'un peu de sommeil. Pour le reste de l'équipe, c'est ravitaillement et détente, mais on ne fermera pas l'œil. On se remet en route direction B40 pour la fameuse balise en lisière de pierrier pour laquelle nous ne jardinerons pas tant que ça car nous sommes à plusieurs équipes. Dans la descente, je fais encore une belle erreur de cap, mais je m'en apercevrais qu'une fois arrivée en bas dans le village de Jaunac où la route est interdite pour rejoindre l'AT 11, la dernière zone de transition. Nous n'avons donc pas le choix que de remonter pour reprendre le bon tracé. On perdra encore environ 1h avec cette erreur nous faisant faire 4 à 5 Km de plus. Une fois revenue sur le bon cap, on va de nouveau un peu jardiner vers un cimetière ne trouvant pas le sentier qui théoriquement d'après la carte se trouve juste derrière celui-ci, mais rien de bien marqué. On cherche avec quelques équipes, on comprend plus tard qu'il faut descendre une partie de la route jusqu'où l'organisation nous autorise à la prendre pour bifurquer sur un petit sentier nous emmenant à la transition. Ce petit trek nous aura tout de même pris 6h30 pour quasiment 20 Km à profil descendant sans compter sur nos erreurs.

Sur l'aire de transition, il y a un peu de monde, pas mal d'équipes, l'organisation, des accompagnateurs, et quelques spectateurs curieux, nous sommes dans un camping.

Section L : VTT 5 28 Km 680 + / 40 - Mini 2h55 / Maxi 4h15



Nous prenons le temps de remonter les vélos, ranger le matériel de trek dans les caisses, de nous ravitailler et reprendre un peu de nourriture car 700 de dénivelé positif, ça peut être long selon le type de terrain. On prend quelques minutes de sommeil, 10 - 15 minutes, histoire d'être « reposé » avant de pédaler. Puis, nous nous lançons enfin sur la quasi dernière section du raid ! Une fois la rivière de l'Eyrieux traversée qui descend tout droit du lac de Dévesset, lieu de départ quelques jours plus tôt, nous nous engageons sur la Dolce via qui est une ancienne voie ferrée désaffectée reconvertie en voie verte donc ça roule super bien ! Une sensation très bizarre me prendra même pendant plusieurs minutes où j'ai une forte impression d'avoir un petit moteur dans ma roue arrière qui me propulse, cette sensation est très étonnante car je vais assez vite (tout est relatif) sans

réelle impression de forcer et d'appuyer sur les pédales. Mes équipiers se marrent bien... On avait déjà entendu parler des hallucinations visuelles ou sonores mais des hallucinations musculaires / physiques, jamais ! Cela finira par me passer en me concentrant sur la carte mais aura duré quelques minutes tout de même. Le cap est simple, plein Nord tout en suivant cette voie verte et la rivière en contre bas à notre gauche. J'ai bien fait de garder la frontale sur le casque car, bien que nous sommes en journée, nous traversons quelques tunnels non éclairés et quelques-uns assez longs en virage ne voyant ainsi pas tout de suite le bout du tunnel avec le jour. Puis, un coup de barre nous



prend tous quasiment au même moment, un petit stop de 10-15 minutes ne nous ferait pas de mal. On décide alors de s'arrêter sur le bord du chemin pour une petite sieste. Le groupe de randonneurs qu'on venait de doubler quelques centaines de mètres avant doit être bien surpris en arrivant, nous

voyant tous les 4 allongés de la sorte sur les côtés de la piste, ça peut même faire peur... Ludo en profite pour prendre quelques clichés de l'équipe en plein repos, puis il nous réveille car il faut repartir. Au réveil, l'équipe



de Raph, Stéphanie, Loïc, et mon pote JérémY de la spéléo reviennent sur nous, on discute quelques minutes et ils repartent. On se remet en route à notre tour. L'équipe DSA avec notre voisin du VTT Compiégnois, Judicaël, nous rattrape également et nous passe, on essaie de les tenir à distance pour nous aider sur le changement d'itinéraire en approche de B42. Une hésitation de leur part nous fera revenir sur eux, on trouve la balise à la traversée de la rivière ensemble, puis ils nous lâchent progressivement dans la dernière petite bosse.

Nous sommes maintenant dans les plaines, les chemins sont très roulants et on sait qu'on est sur le point d'accomplir notre mission, celle de franchir la ligne ! Sentiment d'excitation de finir et de nostalgie

quelque part, car c'est bientôt la fin de l'Aventure. On descend direction le lac, on tourne trop tôt, on rejoint le CP en longeant le lac sur les passerelles en bois qu'on a emprunté la première nuit en swim and run. On prend quelques photos, une petite frayeur pour les copains qui, avec une seconde d'inattention, ne manquent de se percuter en vélos à cause des petits poteaux en bois le long du sentier. On arrive au CP et donc à la dernière transition.

Section M : Voile : 1 Km 0 + / 0 - Mini 0h10 / Maxi 0h15



Dernière transition, on démonte une dernière fois nos vélos qu'on range dans leur caisse, on vide au maximum les sacs et on s'équipe pour la section de voile. On assiste au petit briefing technique pour savoir se diriger et utiliser ces mini voiliers sur le lac et aussi pour nous indiquer l'itinéraire à emprunter. On garde les mêmes équipages qu'en kayak à savoir les jeunes d'un côté et les moins jeunes de l'autre ☺. Ludo et Mélanie s'en sortent bien et prennent vite le large, dernière consigne et à notre tour de s'élancer, on aperçoit les oriflammes de l'autre côté du lac nous indiquant ainsi le graal à atteindre. On se débrouille bien, on a également deux petites rames si besoin, et en cas d'absence de vent. On débarque quasiment ensemble, on quitte les gilets de sauvetage, on remet les sacs à dos une dernière fois et on trotte vers la fameuse ligne d'arrivée tant attendue tous les quatre mains dans la main !

On est accueilli avec le champagne par le directeur de course comme à l'accoutumée, puis photos, interview, on échange quelques mots avec les membres d'organisation pour avoir notre ressenti, notre retour sur expérience, connaître notre vécu à chaud sur cette semaine d'aventure hors norme !

Cela fait bizarre de vivre ça en direct après y avoir tant pensé, réfléchi, vécu à distance au travers des nombreuses photos, vidéos et éditions suivies via les lives, le net, et là on y est, en direct live !!!



Epilogue :

Une fois cette ligne d'arrivée mythique franchie, nous profitons de quelques minutes pour se restaurer au ravitaillement, lâcher enfin définitivement nos sacs à dos, discuter avec les autres équipes de cette folle aventure.

Mais là encore, il ne fallait pas perdre trop de temps, récupérer les caisses VTT, les caisses de matériel, les sacs étanches de kayak, tout remettre dans le camion. On en profitera même pour s'acheter chacun un petit souvenir de cette édition 2017 sur laquelle nous étions, puis direction le gîte du départ. Au programme, séchage des vêtements, du matériel, répartition dans les caisses de chacun, douche, vêtements propres... etc et rechargement du camion pour repartir de nouveau au QG du raid au bord du lac de Dévesset pour la cérémonie de récompenses et de clôture.



Malheureusement, sur cette étape aussi, nous ne serons pas très bons et arriverons les derniers. La salle est comble, les récompenses sont déjà terminées, c'est le temps des discours des élus locaux et d'une annonce officielle. Le bruit qui court depuis quelques semaines que Raid in France 2018 sera... en effet support des Championnats du Monde de Raid Aventure 2018 et ce, sur l'île de la Réunion !!! Pour tout le monde, c'est déjà un immense rêve qui se dessine au loin, même si c'est dans 17 mois... D'un côté, Alexandra me regarde et me dit « on y va !? » puis de l'autre côté, Ludo : « Lundi, je lance un dossier de partenariat pour financer le projet et monter une équipe ! ».

Bref, que de rêves en pensant à tout cela. Bon, malheureusement, en ce qui concerne l'édition 2017, nous avons certainement dû être appelés en premier puisque nous sommes les derniers classés ! En

effet, nous avons été les premiers shuntés et transférés par l'orga, mais nous sommes allés jusqu'au bout pour franchir la ligne et en restant à quatre. Là où malheureusement pour d'autres, ils terminent à 2 ou 3 en équipe incomplète voire abandon complet de l'équipe. Pour notre part, ce n'est pas le cas, c'est déjà une grande victoire que d'avoir vécu au complet cette immense aventure inouïe, et encore plus d'être tout de même classés, et surtout de terminer tous les quatre après temps de moments forts vécus ensemble tout au long de cette folle aventure inoubliable ! Nous allons tout de même chercher notre petit trophée en bois qui nous revient et qui a été remis à chaque équipe.

La soirée se terminera par un buffet avec toutes les équipes et un superbe feu d'artifice au-dessus du lac, une belle conclusion à cette semaine de vacances !

Je ne pouvais terminer ce récit sans bien sûr remercier toute cette belle organisation bénévole qui prend énormément de leur temps. Je pense toutefois que c'est aussi un plaisir pour eux, que de mettre sur pied une telle course, un tel parcours avec un tel tracé si particulier, si propre à Raid in France. Eh oui, un tel plaisir, car on adore ça, on est tous, nous tous qui y participons, mordus de cela, et c'est cela que nous venons chercher, une grande Aventure Sportive et Humaine. Forcément, dans ces longs moments de sport, qui parfois se transforment plutôt en expédition qu'en compétition sportive puisqu'il faut faire face à de nombreux paramètres, l'aventure devient aussi humaine puisqu'il faut composer avec les personnalités, les caractères, les comportements, les humeurs de chacun sur l'instant et avec, bien entendu, des circonstances et un contexte très particulier où



manque de sommeil, sensations de chaud, de froid, de soif, de faim, de fatigue, de stress, de peur, de manque de sang-froid, de manque de lucidité, d'expérience... etc sont au rendez-vous. Ainsi dans tout cela, l'Aventure est également Humaine. Et tous ces bénévoles vivent eux aussi leur aventure sportive et humaine à leur niveau.

Un grand merci également à nos chauffeurs de minibus, 4x4... pour leurs différents transferts et leurs gentillesse et aussi aux autres équipes avec qui nous partageons des moments de course parfois particuliers ! (cf. section spéléo...)

Bref, tout simplement, à tous, un grand bravo et un grand merci pour nous permettre de vivre tout cela !

Je ne terminerai pas non plus ce récit sans remercier également mes équipiers ou plutôt mon fidèle équipier Ludo et équipières, Mélanie et Alexandra, pour qui c'était des grandes premières dans tout domaine : équipe inédite, un format aussi long pour la plupart d'entre nous sauf Alexandra, territoire non exploré de cette manière et sous cet angle, que de découvertes pour nous tous ! Et donc merci à tous les trois, qui ont su me faire confiance, qui ont accepté de se lancer dans ce challenge avec tout ce que ça impliquait en préparation logistique, physique, technique, financière et qui ont relevé le défi, je dirais presque même avec aisance, alors à quand la prochaine... !!!

Et enfin, un grand merci bien entendu à ma chérie qui accepte, et me permet de vivre ma passion pleinement au quotidien.

Emilien, Juillet 2018

